

L'inspiration chrétienne dans la poésie de Paul Claudel

Dodig, Kristina

Master's thesis / Diplomski rad

2024

Degree Grantor / Ustanova koja je dodijelila akademski / stručni stupanj: **University of Zadar / Sveučilište u Zadru**

Permanent link / Trajna poveznica: <https://um.nsk.hr/um:nbn:hr:162:810276>

Rights / Prava: [In copyright](#)/[Zaštićeno autorskim pravom.](#)

Download date / Datum preuzimanja: **2024-11-15**



Sveučilište u Zadru
Universitas Studiorum
Jadertina | 1396 | 2002 |

Repository / Repozitorij:

[University of Zadar Institutional Repository](#)



zir.nsk.hr



DIGITALNI AKADEMSKI ARHIVI I REPOZITORIJ

Sveučilište u Zadru

Odjel za francuske i frankofonske studije

Sveučilišni diplomski studij

Francuski jezik i književnost; smjer: nastavnički



Zadar, 2024.

Sveučilište u Zadru
Odjel za francuske i frankofonske studije
Sveučilišni diplomski studij
Francuski jezik i književnost; smjer: nastavnički

L'inspiration chrétienne dans la poésie de Paul Claudel

Diplomski rad

Student/ica:
Kristina Dodig

Mentor/ica:
Izv. prof. dr. sc. Frano Vrančić

Zadar, 2024.



Izjava o akademskoj čestitosti

Ja, **Kristina Dodig**, ovime izjavljujem da je moj **diplomski** rad pod naslovom **L'inspiration chrétienne dans la poésie de Paul Claudel** rezultat mojega vlastitog rada, da se temelji na mojim istraživanjima te da se oslanja na izvore i radove navedene u bilješkama i popisu literature. Ni jedan dio mojega rada nije napisan na nedopušten način, odnosno nije prepisan iz necitiranih radova i ne krši bilo čija autorska prava.

Izjavljujem da ni jedan dio ovoga rada nije iskorišten u kojem drugom radu pri bilo kojoj drugoj visokoškolskoj, znanstvenoj, obrazovnoj ili inoj ustanovi.

Sadržaj mojega rada u potpunosti odgovara sadržaju obranjenoga i nakon obrane uređenoga rada.

Zadar, 26. rujan 2024.

Table des matières

1. Introduction	3
2. Paul Claudel: Parcours d'un Homme de Lettres et de Foi	5
2.1. Le converti et le défenseur du catholicisme	10
2.2. L'héritage littéraire	12
3. La relation entre l'Église et l'État.....	14
4. Symbolisme.....	16
5. Les influences sur la création de Paul Claudel.....	20
5.1. L'influence du symbolisme.....	20
5.2. Rôle clé de la Bible dans son œuvre	21
5.3. Théologie, poésie et philosophie entremêlées	24
5.4. L'inspiration thomiste.....	25
6. L'art poétique de Claudel	27
7. L'analyse des œuvres choisies.....	29
7.1. Poésies.....	29
7.1.1. Le 25 décembre 1886	29
7.1.2. Ténèbres	32
7.2. Cinq grandes odes.....	33
7.2.1. Magnificat.....	34
7.3. Connaissance de l'Est.....	37
7.3.1. Octobre	37
7.3.2. Le Fleuve	39
7.3.3. La Mer Supérieure	41
7.3.4. Le Contemplateur.....	42
8. Conclusion	45
9. Bibliographie.....	47
10. Sažetak	50

11. Summary	51
12. Résumé.....	52

1. Introduction

Ce mémoire de fin d'études traite de l'un des poètes et dramaturges les plus influents du XXe siècle et de la figure phare de la littérature française d'inspiration catholique. En effet, Paul Claudel était l'une des personnes les plus influentes dans les milieux politico-littéraires de son vivant non seulement en raison de ses écrits mais aussi de son service diplomatique, de la diffusion de la pensée et des idées chrétiennes et de son engagement politique. Il était un membre précieux de la société française et plus tard un membre de l'Académie française. Sa contribution à la culture française est d'une grande importance compte tenu des interprétations de ses pièces et l'influence actuelle de son écriture et de sa modernité. Précisément en raison d'une moindre popularité, mais d'une très grande marque et influence sur la littérature, ce travail thématise Paul Claudel et l'inspiration chrétienne qui imprègne sa poésie. Il est indéniable qu'il s'agit là d'une des rares thèses de fin d'études sur Paul Claudel rédigées en français en Croatie depuis plus de soixante-dix ans. Et ce manque d'ouvrages académiques sur la poésie de Claudel est assurément une raison supplémentaire pour consacrer ce travail à son génie et à son influence indubitable sur les œuvres poétiques des jeunes auteurs d'aujourd'hui. Malgré l'atmosphère anticatholique qui régnait parmi les écrivains de son époque où la religion a été remplacée par le scientisme et la doxa positiviste, Paul Claudel réussit néanmoins dans son écriture remplie de sujets comme la fragilité humaine, le dialogue entre les humains et Dieu, l'amour spirituel et physique, le sens de la vie, etc. Ses œuvres choisies seront analysées avec toutes les références bibliques et religieuses ainsi que sa pensée philosophique et théologique impliquée.

La première chose abordée dans ce travail est la vie de Paul Claudel. Puisque sa biographie est l'un des éléments clés pour la compréhension de son écriture. Tout au long du chapitre liminaire portant sur sa vie, différents matériaux seront utilisés qui fourniront à la fois le point de vue personnel de Claudel et les matériaux écrits à son sujet par les autres. Il est essentiel de comprendre son parcours de vie ainsi que son parcours de croyant car son chemin de vie n'a pas toujours été le plus facile et il a dû affronter l'hostilité de bon nombre d'écrivains au cours de sa vie. Les éléments de son éducation et de son environnement seront pris en compte dans l'exploration de son parcours. Après cela, un chapitre sera dédié à sa conversion religieuse pour expliquer en détail tout ce qui a affecté son retour à la religion catholique. Il est important d'explorer ce sujet parce que, plus tard, les morceaux choisis de sa poésie seront analysés par rapport aux phases de vie et son attitude envers Dieu et l'Église. Ensuite, son héritage littéraire va être mentionné et puis l'atmosphère générale de cette période sera

explorée à travers le prisme des combats des forces progressistes de la III^e République contre les milieux conservateurs qui n'étaient pas prêts à accepter l'athéisation grandissante de la « fille aînée de l'Église ». En terminant le chapitre sur la situation générale actuelle de la science française à cette époque-là, la prochaine partie du travail tourne autour de l'écriture claudélienne et de tout ce qui a eu un impact sur celle-ci. Ensuite, le travail passera en revue les genres auxquels Claudel s'est essayé, même si l'accent sera mis sur sa poésie. Des poèmes issus de différents recueils de Claudel seront explorés afin de prendre en considération ses différents travaux pour prouver qu'il traitait principalement de questions théologiques et philosophiques, du passage de la vie, de la mortalité, de Dieu, de l'éternité, etc. Cependant, les sujets comme la nature, les paysages, l'amour et la romance sont également très présents dans ses poèmes, ce qui ne peut que servir de preuve de la diversité de sa pensée et de son expression. Les recueils de poèmes inclus dans ce travail sont *Poésies*, *Cinq grandes odes* et *Connaissance de l'Est*. Les poèmes de différents recueils témoignent de l'omniprésence de l'inspiration chrétienne dans de nombreuses œuvres de Claudel. L'inspiration éternelle tirée de la Bible souligne la vision de Claudel de la Bible comme une œuvre poétique. Dans ce travail sur Paul Claudel et ses poèmes, je vais certainement parler de l'influence du thomisme et du symbolisme car le thomisme et le grand mouvement poétique finisécularaire ont formé son style d'écriture. À travers cette exploration de sa poésie, je tenterai de souligner l'importance de Claudel en tant que promoteur de la religion catholique ainsi que de la pensée philosophique et l'impact éternel qu'il a laissé sur le monde de la littérature.

2. Paul Claudel: Parcours d'un Homme de Lettres et de Foi

Paul Claudel est né le 6 août 1868 à Villeneuve-sur-Fère, dans l'Aisne et il est décédé le 23 février 1955 à Paris. Il est baptisé dans l'église paroissiale à Villeneuve par l'oncle de sa mère. Son père était fonctionnaire financier et sa mère était femme au foyer. Bien que sa famille soit une famille de petits bourgeois provinciaux catholiques, qui allaient à l'église le dimanche et qui avait respecté des fêtes catholiques, ses parents étaient décrits comme des personnes froides sans esprit et sans vraie piété. Avant son départ pour Paris en 1882, Paul Claudel a vécu en Champagne pendant les premières années de sa vie. Pendant ces années il est allé à l'école chez les sœurs et puis au lycée de Bar-le-Duc. Il est entré au lycée Louis-le-Grand en 1882 quand sa famille était venue à Paris.¹ La raison pour laquelle son père a décidé de déménager étaient les talents de ses enfants qu'il avait découvert tôt. Sa sœur Camille a montré une préférence pour la sculpture, Paul pour l'écriture et son autre sœur Louise pour la musique. Il n'empêche que Claudel a décrit leur déménagement à Paris comme une catastrophe dans sa vie. Il était habitué à la vie à la campagne, trop calme et tranquille par rapport à la vie parisienne où Claudel se sentait perdu. Il a beaucoup lutté contre la solitude qu'il a senti, il aspirait à une éducation, à des conseils des professeurs ou quelqu'un pour lui être une sorte de guide spirituel. Il était un garçon obsédé par les pensées de la mort précoce qui se sentait complètement seul et qui n'avait personne à qui se confier.² Il est important de mentionner sa vie avant sa conversion afin de souligner l'importance de la religion et du catholicisme plus tard dans sa vie.

Son éducation au lycée Louis-le-Grand a significativement influencé ses attitudes sur la foi et la vie. Claudel s'est retrouvé dans une atmosphère impie et matérialiste qui l'a beaucoup marqué et il a aussi commencé à tomber sous l'influence de l'atmosphère naturaliste et scientifique de cette période. Un livre a été un tournant majeur dans son attitude envers la vie et la foi, c'était *La Vie de Jésus* écrit par Ernest Renan (1823-1892), l'homme qui a couronné Paul Claudel en classe de seconde au lycée. Plus tard dans la vie, Claudel exprimera presque de l'hostilité envers Renan : « Les livres d'Ernest Renan ont eu sur ma jeunesse, sur ma famille, sur tous ceux qui m'entouraient une influence déprimante et presque mortelle. Ils m'ont jeté dans un abîme de doute et de désespoir, à l'époque où n'ayant pas en moi-même les ressources morales et scientifiques pour réagir, j'acceptais comme l'ont fait tant de pauvres

¹<https://www.academie-francaise.fr/les-immortels/paul-claudel>

² Oblak, M. (2006). *Paul Claudel: obraćenik, diplomat, književnik*. Sveučilište u Zadru, p. 28.

enfants, les affirmations et les insinuations de ce mauvais maître. Dans cette crise affreuse, j'ai failli perdre mon âme et ma vie et je n'en suis sorti que par un véritable miracle, le Sauveur lui-même ayant daigné venir au secours de cet adolescent trompé, asphyxié et empoisonné ». De plus, il se souvient du discours que le très anticlérical ancien séminariste avait fait ce jour-là:

"La barbarie (annonçait Renan à ses jeunes auditeurs) est vaincue sans retour parce que tout aspire à devenir scientifique. La barbarie n'aura jamais d'artillerie et, si elle en avait, elle ne saurait pas la manier..."³.

L'état d'esprit des Parisiens à cette époque se lit dans son discours. Il n'y avait pas de place pour le spirituel dans l'espace public. Après avoir lu son livre que sa sœur Camille lui avait suggéré, Paul Claudel s'est amené à considérer les vérités chrétiennes comme des absurdités totales. Dans son lycée les professeurs ont mis la science sur le piédestal de l'apprentissage, le déterminisme positiviste était presque ridicule. Quand même, il y avait des personnes qui avaient commencé à remettre en question le sujet de la religion dans la société et la fin du siècle qui a marqué le début de grands changements concernant la religion et sa place dans la société. Cette époque a été une période turbulente pour l'Église catholique, qui a connu un processus de sécularisation après une longue collaboration avec l'État. Cette question sera examinée plus en détail plus loin dans le présent travail.

Après son lycée 'Louis-le-Grand' Claudel est entré à l'École des Sciences Politiques en 1884 en vue de passer le baccalauréat en droit, ce qu'il a fait en 1888. Cependant, il est important de mentionner l'évènement qui s'est passé dans l'église de Notre-Dame en 1886 et tout ce qui y avait précédé. Paul Claudel a mentionné dans ses Mémoires improvisés qu'il s'était souvenu de son écriture à l'âge de six ans, quand il avait écrit des poèmes, complètement improvisés. Puis, déjà à l'âge de 14 ans il avait commencé à faire attention au rythme prosodique.⁴ En 1886 il a découvert Arthur Rimbaud avec ses *Illuminations* dans lesquelles il avait trouvé la poésie dans un esprit complètement différent et nouveau pour cette période-là. L'auteur du *Bateau ivre* avait semé la semence d'une conviction matérialiste positive dans la pensée de Paul Claudel. Après, en décembre 1886, à Noël pour être plus exacte, Claudel est entré à

3 Gérald, Antoine. (1990). Claudel et Renan (état présent de la question). *Études Renaniennes*, N°81, 3e trimestre, 3-18. <https://doi.org/10.3406/renan.1990.1407>, p. 4.

4 Claudel, P. (2008). *Improvizirani memoari* (Kovačević, M., Trans.). Nakladni zavod Globus (Éditions Gallimard, 1954, 1969 et 2001), p. 19.

l'église de Notre-Dame à la recherche d'une inspiration littéraire. Pendant qu'il écoutait le chœur chanter, il a éprouvé un sentiment soudain de grâce et de foi. Plus tard, Paul Claudel parlait de cette conversion comme sa troisième naissance⁵, à la suite de son baptême qu'il a considéré comme sa deuxième naissance. À partir de cet instant, il a vécu sa vie avec foi et piété, ce qui est éminent de souligner puisque sa création littéraire a été fortement influencée par ses croyances religieuses.

"Une construction extrême, une forme structurée sont l'objet de son écriture ; on aimerait presque dire que Claudel est poète grâce à l'Église qui déploie devant lui un monde clos dans lequel tout est achevé. « La création est finie ». Ce monde catholique est pour lui déterminé pour l'éternité."⁶

"Il en va autrement pour Claudel qui se dresse là avec la force du croyant, même parfois avec la richesse verbale gonflée du missionnaire. Pour lui la réalité qui peut être pensée, confirmée, poétisée, c'est depuis toujours le monde catholique ; et le réceptacle qui rassemble en un fleuve les eaux se dispersant, c'est l'Église."⁷

La période entre 1890 et 1935 dans la vie de Paul Claudel a été marquée par son service diplomatique. Pendant cette longue période de 45 ans il a changé de villes, de pays et de continents; New York et Boston entre 1893 et 1895, les différentes villes en Chine entre 1895 et 1909, Prague entre 1909 et 1912, Francfort entre 1912 et 1914, Hambourg en 1914, Rome en 1916, le Brésil entre 1917 et 1920, Copenhague entre 1920 et 1921, le Japon, Tokyo entre 1921 et 1928, encore une fois les États-Unis, Washington entre 1928 et 1933 et la Belgique, Bruxelles entre 1934 et 1935.

Même s'il était dans le service diplomatique de la III^e République, Paul Claudel songeait à devenir prêtre. Il a envisagé de quitter sa carrière diplomatique et la littérature pour se vouer complètement à Dieu. Après son retour de Chine, il est allé en pèlerinage à Lourdes en 1900. Il est resté quelque temps à l'abbaye bénédictine de Solesmes et puis à Ligugé à la recherche d'une réponse de Dieu. Alors qu'il grimpait dans la chapelle du monastère de Ligugé, a-t-il soudainement eu une réponse dans son esprit? Non. Clair et fort, non! Il a ensuite accepté son engagement envers Dieu dans l'écriture. Puis, il est retourné au service consulaire en Chine. Au cours du long voyage, il a rencontré une femme, Rosalie Vetch. C'était le début de ses

5 Oblak, M. (2006). *Paul Claudel: obraćenik, diplomat, književnik*. Sveučilište u Zadru, p. 15.

6 EINSTEIN, C., & Meffre, L. (2004). « Sur Paul Claudel ». *Bulletin de La Société Paul Claudel*, 176, 8–11. <http://www.jstor.org/stable/45087140>, p. 9.

7 Ibid.

presque quatre années d'adultère avec cette femme mariée, qui a également donné naissance à un enfant.

« Quant à ce mot que j'ai écrit "Je n'y ai jamais été", c'est parfaitement vrai. Au milieu du déchaînement des sens, il y avait toujours en moi un refus essentiel, une préférence de Dieu, quelque chose d'absolument irréductible. C'est de cela que Rosie s'est rendu compte et pour quoi elle s'est décidée, noblement, héroïquement, à me quitter, ce dont je ne saurais jamais assez la remercier, je ne l'aurais pas pu moi-même. Il m'a fallu vingt ans, ces vingt ans qui se sont écoulés jusqu'au *Soulier de satin* pour que ce lien soit rompu, il vaudrait mieux dire transformé. » (14 juin 1940.)⁸

Après son aventure, Claudel ressentait de vifs remords. Il a fait une confession, il a parlé à un prêtre de son avenir possible en tant qu'homme marié. On lui a conseillé de se marier quand même. Reine, la fille de la famille Sainte-Marie Perrin, était la fille que Claudel a décidé d'épouser. Ils ont tous les deux fait une neuvaine pour savoir s'ils étaient faits l'un pour l'autre. Finalement, ils se sont mariés à Lyon le 15 mars 1906.

Ce qui est aussi intéressant d'observer est le fait que Paul Claudel était un patriote, même s'il n'a jamais combattu dans aucune des deux guerres mondiales. Il a servi son pays en tant que diplomate. Même s'il était conscient des défauts de la République française, il a servi son pays fidèlement. Une insatisfaction particulière avec le gouvernement d'avant-guerre, *Le Front populaire*, était une épreuve pour Claudel. Il a eu du mal avec l'occupation de la France par Hitler pendant laquelle il était en Algérie où il s'est mis à la disposition du gouvernement des réfugiés. Ensuite, Claudel est revenu à Brangues où il était surveillé et contrôlé par les autorités vichyssoises et il a fini par subir une perquisition policière et la saisie de ses dossiers. À cet égard, il importe de préciser que Paul Claudel était probablement antisémite dans sa jeunesse. Cependant, son service diplomatique, qui comprenait des voyages dans différentes villes du monde, a changé ses vues sur les Juifs. En s'émancipant de cet antisémitisme de jeunesse, il devient philosémite et même sioniste. Pendant son service à Prague, Claudel a été profondément touché par le chandelier à sept branches dans la maison d'un marchand. Une autre ville qui avait une grande popularité auprès des Juifs était Francfort et, pendant son séjour, Claudel passait du temps avec la bourgeoisie juive intéressée par son travail. Comme il est souvent mentionné dans ce mémoire, Claudel lisait et étudiait constamment la Bible. Tous les disciples et Jésus étaient juifs dans la Bible et cette prise de

8 Kopp, R. (2018). Lettres de Paul Claudel à Rosalie Vetch. *Revue Des Deux Mondes*, 165–168. <https://www.jstor.org/stable/26504572>, pp. 167-168.

conscience a contribué à son abandon de l'antisémitisme.⁹ Une autre preuve de son abandon de l'antisémitisme de jeunesse est sa lettre au grand rabbin Isaïe Schwartz du mois de décembre 1941 dans laquelle il exprimait ouvertement son soutien indéfectible aux Juifs à la suite des mesures antisémites du gouvernement de Vichy¹⁰ :

"Je tiens à vous écrire pour vous dire le dégoût, l'horreur, l'indignation qu'éprouvent à l'égard des iniquités, des spoliations, des mauvais traitements de toutes sortes dont sont actuellement victimes nos compatriotes israélites, tous les bons Français /.../. Un catholique ne peut oublier qu'Israël est toujours le fils aîné de la promesse, comme il est aujourd'hui le fils aîné de la douleur."¹¹

Enfin, et non des moindres, à l'instigation de plusieurs amis, Paul Claudel concourt pour devenir membre de l'Académie Française. Or il n'a pas été retenu, ce qui était difficile pour lui. Cependant, en 1946 le lauréat du prix Nobel en littérature François Mauriac a écrit à Claudel au nom de l'Académie française qu'ils ont décidé à l'unanimité que Claudel devait juste répondre par écrit pour obtenir sa place parmi les « immortels », et c'est ce qui s'est

9 <https://www.tribunejuive.info/2021/11/02/claude-perez-paul-claudel-a-abandonne-lantisemitisme-de-sa-jeunesse/>

10 Il est également bien connu que Claudel était un pétainiste de 1940 à 1941 car il considérait Pétain comme proche de de Gaulle. La première rencontre entre les deux a eu lieu en décembre 1920 lorsque Claudel a accompagné le roi du Danemark lors de sa visite en France où ils étaient officiellement reçus par Pétain. La rencontre a été plutôt négative car Claudel le décrit comme "un homme à figure effacée, presque impersonnelle, comme ces images faites de photographies superposées. (...) Il nous fait un cours quelconque sur la bataille." Cependant, cette première impression négative s'est améliorée onze ans plus tard. Néanmoins, un autre politicien a pris la place de l'un des politiciens les plus détestés dans l'esprit de Claudel, et c'était Pierre Laval. Cette antipathie s'est poursuivie jusqu'aux années 1940. Après son retour d'Algérie en 1940, Claudel est déçu du nouveau régime où il voit la France humiliée et désarmée avec en plus Laval au pouvoir. A l'automne, Claudel a commencé à douter de Pétain après deux événements. Ce qui s'est passé d'abord, c'est que son ami Paul-Louis Weiller a été arrêté et, puis, déchu de la nationalité française. Même si Claudel a directement demandé l'aide de Pétain, celui-ci n'a pas répondu et n'a rien fait pour l'aider. Le même mois Pétain serre la main d'Hitler, ce qui incite Claudel à une extrême prudence et à une mise en doute de ses prises de positions antérieures. Bien que Claudel soit considéré à tort comme un pétainiste pur et dur, surtout entre 1940 et 1941, estimant que de Gaulle était 'l'épée' et que Pétain était 'le bouclier', force est de constater que la maison de Claudel était sous la surveillance des miliciens de Laval pendant cette période. Ce qui est surtout dû à ses prises de positions en faveur des Juifs persécutés. En atteste merveilleusement bien sa lettre de Noël 1941 envoyée au grad Rabbin de France.

11 https://francearchives.gouv.fr/fr/pages_histoire/38789

passé. Après son élection à l'Académie l'état de santé de Claudel se dégrade progressivement et, le 23 février, c'était le mercredi des Cendres, en 1955 Paul Claudel est mort à l'âge de 87. Les cérémonies funéraires se déroulaient en deux parties. La première était à Paris, devant la cathédrale Notre-Dame, dans la crypte dans laquelle il a été enterré pendant six mois. Cela étant, il a été transféré à Brangues, où il a vécu pendant sa retraite et où se déroulaient la deuxième partie des cérémonies funéraires. Une inscription a été gravée sur sa pierre tombale : "Ici reposent les restes et la semence de Paul Claudel".

2.1. Le converti et le défenseur du catholicisme

Tous les catholiques, et peut-être les autres, connaissent l'histoire de Paul, le persécuteur des chrétiens qui est devenu un apôtre de Jésus et un transmetteur de la parole de Dieu. C'est symbolique que Paul Claudel porte son nom, puisqu'il est lui-même un converti. Son histoire commence à Noël 1886 quand il est entré dans la cathédrale de Notre-Dame à la messe du soir. Il était avec ses amis qui sont tous entrés ensemble sans but ni intention particulière. Tous les garçons sauf Paul sont sortis comme ils sont entrés, ils sont restés inchangés. Pourtant, Claudel était un homme changé. Il y a même un écriteau dans le sol de Notre-Dame qui commémore son retour à la foi et qui indique: *Ici se convertit Paul Claudel*. Comme je l'ai déjà mentionné, Paul Claudel a décrit sa conversion comme sa troisième naissance et il l'a décrite dans *Ma Conversion*. Il est possible de tout savoir à partir de sa description où Paul Claudel a décrit comment sa famille était déclaré comme catholique, mais sans vraie pitié et sans foi.

Comme l'a très bien dit André Blanc, "il n'est pas venu du protestantisme, ou du judaïsme, ou du bouddhisme, mais d'un simple matérialisme qu'il n'avait du reste jamais accepté. En somme, il n'y a pas eu une véritable conversion mais résurgence en lui d'une foi, crue, il est vrai, bien morte."¹² Avec leur arrivée à Paris leur relation avec l'église s'est considérablement détériorée. Entouré par les écrivains, les philosophes et les personnes influentes qui étaient l'incarnation du matérialisme et qui promouvaient tout ce qui est irrégieux, Claudel a pensé qu'il n'avait pas d'autre choix que de croire ce qu'ils disaient. Il avait accepté l'idée du monde comme une série de causes et d'effets où tout s'explique rationnellement et par les lois de science. Ce qui s'est passé à cet office de Vêpres était quand même soudain et complet, cela a

¹² Blanc, A. (1965). Claudel le point de vue de Dieu. Éditions du Centurion, p. 39.

rempli son être entier et un garçon solitaire et mécontent a commencé à croire de tout son cœur. Voici ce qu'il en dit dans *Ma Conversion* :

Émotion bien douce où se mêlait cependant un sentiment d'épouvante et presque d'horreur ! Car mes convictions philosophiques étaient entières. Dieu les avait laissées dédaigneusement où elles étaient, je ne voyais rien à y changer, la religion catholique me semblait toujours le même trésor d'anecdotes absurdes, ses prêtres et les fidèles m'inspiraient la même aversion qui allait jusqu'à la haine et jusqu'au dégoût. L'édifice de mes opinions et de mes connaissances restait debout et je n'y voyais aucun défaut. Il était seulement arrivé que j'en étais sorti. ¹³

Dès lors il est important de noter que sa conversion n'était pas seulement un événement spirituel, mais un événement fondateur qui a commencé et orienté toute son existence. Son centre d'intérêt est devenu l'étude de la foi. En même temps, il a fait émerger un talent poétique qui a lutté et douté de lui-même. C'est alors qu'il a écrit les premières formes de ses pièces, *Tête d'Or* et *La Ville*. Claudel a souligné l'importance des livres qui lui ont été d'une grande aide pendant cette période, comme *Pensée* de Pascal, *Élévations sur les mystères* et *Méditations sur les Évangiles* de Jacques-Bénigne Bossuet, ou encore Dante et *Métaphysique* d'Aristote. Même avec tous les autres livres, il n'a pas laissé tomber la Bible, sa principale lecture depuis 1890.

Quand il s'agissait de promouvoir l'esprit de foi, Paul Claudel a pris son rôle au sérieux. Appelé "le convertisseur" par Frédéric Gugelot dans son livre *La Conversion des Intellectuels au Catholicisme en France (1885-1935)*, Claudel a justifié ce surnom. Afin de faciliter les choses pour les personnes avec lesquelles il communiquait, Paul Claudel a écrit une sorte de catéchisme, *Abrégé de toute la Doctrine chrétienne*.

Beaucoup de soi-disant clients spirituels pouvaient être trouvés sur la liste des correspondants de Claudel. Certains d'entre eux étaient Francis Jammes, Charles Henrion, Jacques Rivière, Gabriel Frizeau, François Mauriac, Louis Massignon. L'un avec qui il avait une relation particulière était Gide. Anglès a souligné dans *Le dialogue de Paul Claudel et André Gide* que les deux avaient une correspondance très riche, mais ils ont fini par s'en tenir à leurs convictions, avec un respect mutuel. Ils partageaient certaines similitudes; ils se considéraient

comme des ambassadeurs de l'art et la littérature véritable qui n'ont pas été suffisamment appréciés en leur temps¹⁴.

"Mais voilà deux écrivains équivalents, je crois dans leur différence, et vous allez voir que pendant une dizaine d'années au moins ils ont fait des efforts considérables et méritoires pour se chercher, pour se trouver, pour se convaincre et ce qu'il y aura peut-être dans l'histoire d'un peu décevant à la fin, c'est qu'ils n'y sont pas parvenus."¹⁵

L'un des textes qui illustre le mieux les pensées et les émotions religieuses claudéliennes est incontestablement le poème qui décrit Noël de 1886, encore qu'il y ait beaucoup de preuves de sa dévotion, aussi bien que dans sa vie que dans ses ouvrages littéraires.

2.2. L'héritage littéraire

La seule forme littéraire qui n'est pas présente dans l'héritage littéraire de Paul Claudel est le roman. Son nom se retrouve sous toutes les autres formes, les essais, les commentaires, les poèmes, les pièces de théâtre, les discussions, les correspondances, les mémoires, etc. Quel que soit le volume de ses œuvres, signalons que le littérateur converti vivait principalement de son service diplomatique. Claudel a considéré les écrivains qui vivaient de l'écriture limités et contraints d'une certaine manière. Il s'est considéré déchargé du public et du profit. Claudel donne l'impression qu'il veut vraiment écrire par plaisir, pas par besoin. Comme son héritage littéraire est vaste, cela pourrait être écrasant. Pourtant, comme on apprend à connaître la personne qu'il était, l'expérience qu'il a acquise, l'époque dans laquelle il a vécu, on peut peu à peu comprendre et découvrir les éléments de son style et ses pensées et ses croyances. Bien que l'on puisse trouver de nombreux livres qui donnent un aperçu de son génie, des livres sur Paul Claudel sont écrits encore aujourd'hui. C'est la raison pour laquelle il était important d'inclure toute sa biographie en détail comme il est également important de mentionner la période dans laquelle il a vécu et l'atmosphère qui régnait à cette époque. Il est pratiquement impossible de présenter son génie dans une courte introduction et des analyses superficielles. En ce qui concerne la division de toutes ses œuvres dans les catégories, d'une façon générale on peut les diviser en prose, poèmes et pièces de théâtre.

14 ANGLÈS, A. (1985). Le dialogue de Paul Claudel et d'André Gide. *Bulletin de La Société Paul Claudel*, 99, 1–11. <http://www.jstor.org/stable/45086010>, p. 1.

15 Ibid.

En ce qui concerne les pièces de théâtre, il convient de mentionner *L'Endormie*, *Tête d'or*, *La ville*, *Le Repos du septième jour*, *Partage de midi*, *L'Otage*, *L'Annonce faite à Marie*, *L'Ours et la Lune*, *Le Soulier de satin*, *Le Livre du Christophe Colomb*, *Jeanne d'Arc au bûcher*, *L'Histoire de Tobie et de Sara*, *Protée*. Si on regarde dans sa poésie on peut trouver des titres comme *Connaissance de l'Est*, *Poèmes de la Sexagésime*, *Cinq grandes odes*, *Le Chemin de la Croix*, *La Cantate à trois voix*, *Corona benignitatis anni dei*, *La Messe là-bas*, *Poèmes de guerre (1914-1916)*, *Feuilles de saints*, *Cent phrases pour éventails*, *Visages radieux*, *Dodoitzu*, *Accompagnements*. Compte tenu du grand impact que sa religion a eu sur sa création littéraire, dans son travail laborieux sur les essais, de nombreux éléments bibliques peuvent être trouvés, *Seigneur, apprenez-nous à prier*, *Emmaüs*, *Une voix sur Israël*, *L'Évangile d'Isaïe*, *J'aime la Bible*, *Trois figures saintes pour le temps actuel*. Il y a aussi d'autres titres comme *Positions et propositions*, *L'Oiseau noir dans le soleil levant*, *Conversations dans le Loi-et-Cher*, *Figures et paraboles*, *Contacts et circonstances*, *L'œil écoute*, *Paul Claudel interroge l'Apocalypse*, *Paul Claudel interroge le Cantique des Cantiques*, *Conversation sur Jean Racine*, *Sous le signe du dragon*.

Dans ce mémoire, les poèmes du recueil titré *Poésies* et *Cinq Grandes Odes* vont être utilisés et analysés. Dans l'introduction, Jacques Petit mentionne qu'il y a des œuvres qui dominent sa poésie, comme *Les Odes*, *Connaissance de l'Est*, *La Cantate à trois voix*. Cependant, d'autres œuvres sont dispersées selon différents critères et certains d'entre elles sont réunis dans cette collection.

3. La relation entre l'Église et l'État

Étant donné que la foi catholique a joué un grand rôle dans la vie de Paul Claudel et a profondément influencé son œuvre littéraire, il est indispensable de donner un bref aperçu sur la représentation historique de la relation entre la religion catholique, c'est-à-dire l'Église de France, et l'État, en particulier aux XIX et XX siècles. Historiquement parlant, on peut souvent trouver des peintures et des représentations de couronnements de souverains français où le pape met la couronne sur leur tête. La France est un pays qui a une histoire riche et, le long de ce chemin historique, il y a eu beaucoup d'implication de l'Église dans la vie de la société. Pendant de nombreuses années l'Église a joué un rôle important auprès des institutions étatiques. Cependant, en s'arrêtant dans une histoire plus récente, il est évident que beaucoup a changé dans cette relation, surtout après la promulgation de la loi sur la séparation des Églises et de l'État à l'initiative du député socialiste et futur premier ministre Aristide Briand.

Pareillement, il faut expliquer et signaler ce qui a conduit à l'atmosphère de tension entre les adeptes des politiques anticléricales de la III^e République et les milieux conservateurs et réactionnaires pour lesquels le grand convertisseur Claudel avait beaucoup de sympathie. Bien que l'année 1905 ait été une année charnière à cet égard, on doit aussi se pencher sur l'explication des lois Ferry aussi bien que les événements ayant précédés « l'an de honte 1904 » pour employer la célèbre formule claudélienne. Les lois Jules Ferry représentent les lois sur l'école primaire en France qui ont été votées en 1881 et 1882 sous la Troisième République. Le ministre de l'Instruction publique de l'époque, Jules Ferry, avait l'ambition de rendre l'école gratuite, ce qu'il a fait le 16 juin 1881, et l'instruction primaire obligatoire, ainsi que laïciser l'enseignement public, la loi du 28 mars 1882.

"L'instruction religieuse appartient aux familles et à l'Église, l'instruction morale à l'école. (...) En vous dispensant de l'enseignement religieux, on n'a pas songé à vous décharger de l'enseignement moral : c'eût été vous enlever ce qui fait la dignité de votre profession."¹⁶

Cela était en quelque sorte la base pour la séparation des Églises et de l'État promulguée le 9 décembre 1905 qui peut être considérée comme le texte fondateur de la laïcité en France d'aujourd'hui.

¹⁶ Jules Ferry

Président du Conseil, Ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts
Circulaire du 17 novembre 1883 dite "Lettre aux instituteurs"

Premièrement, la liberté de conscience était assurée, ce qui signifiait la liberté religieuse, la liberté d'exercice du culte et la non-discrimination entre les religions. Ensuite, l'accent était mis sur la séparation des Églises et de l'État. Jusqu'à ce moment-là, les quatre cultes (catholique, luthérien, réformé et israélite) étaient reconnus par l'État. Les ministres du culte étaient payés par l'État. Avec cette séparation, la Troisième République voulait rester neutre.

Enfin, il convient de noter à ce propos que René Rémond a dédié son livre *Religion et société en Europe: essai sur la sécularisation des sociétés européennes aux XIXe et XXe siècles (1789-1998)* à l'étude et à la description des relations entre l'État et la religion dans les pays européens. Il déclare qu'en 1945, l'histoire religieuse était un domaine négligé par les historiens traditionnels, principalement dirigé par le clergé, et plus concentré sur l'église que sur la religion elle-même. Depuis lors, il y a eu une renaissance et une transformation significative de l'histoire religieuse. Elle a élargi son champ d'action, inclus de nouvelles approches issues de disciplines telles que la sociologie, et constitue actuellement une composante florissante et standard de la recherche historique. L'accent s'est déplacé des liens entre l'Église et l'État vers la religion dans la société en général et le rôle de la religion dans le changement social et politique. Ce sont des changements importants.

4. Symbolisme

À l'époque où Claudel a commencé à écrire, c'est-à-dire à la fin du XIXe et le début du XXe siècle, le symbolisme français était peut-être le mouvement poétique le plus influent qui a eu un impact énorme non seulement sur la littérature française mais aussi sur la littérature européenne et américaine. De nombreux poètes, comme Yeats, Ungaretti, Rilke, Pound, Eliot, Wallace Stevens étaient sous l'influence du symbolisme ainsi que des idées symbolistes. Même s'il y avait beaucoup de poètes symbolistes, il est assez difficile de résumer tous les principes du symbolisme en général. Selon McGuinness, il y a autant de symbolismes que de symbolistes.¹⁷ Wellek a analysé le symbolisme sous un angle différent, offrant un aperçu de l'histoire littéraire et de la place du symbolisme dans une chronologie.¹⁸ Il n'est pas surprenant que différents critiques offrent diverses perspectives sur le développement et l'impact du symbolisme puisqu'il s'agissait d'un mouvement qui, par nature, était quelque chose de difficile à définir par rapport à d'autres courants poétiques du XIXe siècle. Raison pour laquelle nous allons expliquer dans les prochains pages comment le symbolisme se reflète sur la création littéraire claudélienne et cela après l'introduction générale aux idées symbolistes. En se penchant sur le symbolisme dans l'histoire littéraire, Wellek a offert un aperçu de diverses interprétations du symbolisme en tant que période de l'histoire de la littérature, mouvement littéraire ainsi avec un groupe de poètes.¹⁹ Dans son article, Wellek a commencé par une introduction sur la division des périodes de l'histoire littéraire où il y a cinq périodes principales: la renaissance, le baroque, le classicisme, le romantisme et le réalisme.²⁰ Le dilemme avec cette division en cinq parties est en fait un mélange de tout le reste sous le terme commun de "modernisme", ce qui ne suffit pas à différencier les différents mouvements, comme les mouvements symbolistes et postsymbolistes. Il continue d'expliquer ce qu'une période représente réellement, un système de normes, de conventions et de valeurs dont on peut retracer l'essor, la propagation et le déclin, en concurrence avec les périodes précédentes.²¹ Mallarmé et Verlaine étaient souvent considérés comme les principales figures

17 McGuinness, P. (2011). Symbolism. In W. Burgwinkle, N. Hammond & E. Wilson (Eds.), *The Cambridge History of French Literature*. Cambridge University Press, p. 479.

18 Wellek, R. (1970). The Term and Concept of Symbolism in Literary History. *New Literary History*, 1(2), 249–270. <https://doi.org/10.2307/468631>

19 Ibid.

20 Ibid, p.250.

21 Ibid, p. 251.

associées à l'école du symbolisme, avec Mallarmé étant chef de file. Tout a commencé avec la publication du document de Jean Moréas intitulé 'Le Symbolisme' dans *Le Figaro littéraire* en septembre 1886. Même si ce n'était pas officiellement écrit dans le document, il était considéré comme le manifeste du mouvement. Ce qui est également pertinent de souligner, c'est que Moréas a finalement abandonné l'idée du symbolisme et a fondé une autre école, "l'école romaine". Il a même annoncé que le symbolisme était mort après son abandon du mouvement.²² Plus tard, divers critiques ont promu le terme qui s'est répandu à la fin des années 80 et au début des années 90. Ce qui est important de souligner dans cet ouvrage, c'est que Wellek a mentionné *Message poétique du symbolisme* de 1947 de Guy Michaud dans lequel il divise le mouvement symboliste français en phases.²³ De plus, Wellek affirme que parmi les phases de Baudelaire, Verlaine et Mallarmé, la phase où le nom a été établi, il y a aussi une phase du "Néo-symbolisme" quand *La Jeune Parque* de Valéry et *L'Annonce faite à Marie* de Claudel en étaient deux belles représentations.²⁴ Divers auteurs ont fourni leur propre interprétation du mouvement, en tenant compte des auteurs actifs de chaque phase du mouvement. Quoi qu'il en soit, Claudel était surtout placé aux côtés de Valéry, disciple fidèle de l'écrivain de *L'Après-midi d'un faune*. Outre Mallarmé et Rimbaud, il y avait deux autres poètes qui sont considérés comme associés au mouvement, malgré leur relation un peu problématique avec le mouvement lui-même. C'étaient Arthur Rimbaud, qui a abandonné la poésie en 1874, et l'auteur franco-uruguayen Jules Laforgue, décédé un an après la publication du manifeste. L'écriture de ces quatre figures principales du symbolisme n'a pas été influencée par le mouvement, mais ils ont tous eu un impact sur le développement du symbolisme et en ont également profité d'une façon ou d'une autre. Victor Hugo, Baudelaire et Villiers de l'Isle Adam sont considérés comme les trois prédécesseurs du mouvement, parallèlement à la profonde influence de l'auteur étatsunien Edgar Allan Poe, qui est l'un des meilleurs exemples de réception interculturelle, compte tenu de son influence sur la littérature française du XIXe et du XXe siècle.

Parmi de nombreux écrivains de la jeune génération des symbolistes, tels que Paul Valéry, Edouard Dujardin, Gustave Kahn, Henri de Régnier, Jean Moréas, René Ghil, Saint-Paul-Roux, Émile Verhaeren, Georges Rodenbach ou Maurice Maeterlinck on peut aussi trouver le

22 Ibid, p. 252.

23 Ibid, p. 253.

24 Ibid, pp. 263-264.

nom de Paul Claudel. Alors que le symbolisme reste principalement dans le domaine de la poésie, il a également apporté une contribution importante au théâtre et à la prose. Le roman le plus réussi qui était le produit du symbolisme était *Bruges la morte* écrit par l'écrivain franco-belge Georges Rodenbach. Il y en avait aussi d'autres comme *Sixtine* par Gourmont et les romans de Francis Poictevin qui ont été revendiqués comme précurseur de nouveau roman français. La pièce de théâtre et la pensée dramatique de Claudel représentait une approche innovante au sein du mouvement. Jerry a introduit l'absurde dans le théâtre à cette époque avec *Ubu Roi*. En plus d'inclure l'écriture en tant qu'art, le symbolisme comprenait d'autres arts tels que la musique et la peinture. C'était aussi un mouvement cosmopolite où les artistes nourrissaient les relations internationales, qui ont abouti à la mention d'autres ouvrages à côté des ouvrages français dans les périodiques métropolitains comme *La Revue blanche*, *Entretiens politiques et littéraires*, *La Vogue*, *Mercure de France*, et *La Plume*, ainsi que des critiques de pièces de théâtre et de livres étrangers. Si l'on considère que la politique a toujours influencé la littérature d'une manière ou d'une autre, on peut dire que cette inclusion d'autres pays et leur implication dans le mouvement a provoqué une réaction d'Action française, mouvement royaliste et revue monarchisant éponyme dirigée par Charles Maurras, Maurice Pujo et le témoin de mariage bernanosien Léon Daudet. Les écrivains symbolistes étaient attaqués pour leur prétendu manque de patriotisme et pour leur soi-disant romantisme anarcho-gauchiste, ce qui a exercé une grande influence sur le soutien de *l'école romane* fondée par Jean Moréas en 1891.

McGuinness (2011) parle de Visan et de son travail autour du symbolisme et de l'écriture symboliste.²⁵ Il touche aux bases du mouvement, pour être plus précis, les symboles. Selon les bases, les symboles représentent quelque chose qui est dans l'esprit humain facilement reconnaissable. Par exemple, quand un œil humain voit un symbole en forme de cœur, il voit instantanément ce symbole comme une représentation de l'amour ce qui se présente comme une idée derrière le symbole. On n'y pense pas trop, cela vient naturellement puisque ce symbole est accepté dans le monde entier. Cela veut dire que le symbolisme repose sur les codes et symboles préexistants. Cependant, Visan prétend que l'écriture symboliste représente une autre matière où les écrivains s'efforcent de n'être rien près de la transaction automatique des pensées et qu'ils s'efforcent d'interpréter ouvertement les mots et les images dans le texte, ce qui représente en fait la poésie. Il considère le symbolisme comme une méthode de

25 McGuinness, P. (2011). Symbolism. In W. Burgwinkle, N. Hammond & E. Wilson (Eds.), *The Cambridge History of French Literature*. Cambridge University Press, pp. 482-483.

perturbation de la conscience automatique. Comme il y avait beaucoup de symbolistes différents et avec eux, différentes voies du symbolisme selon chaque artiste, il est évident qu'ils ne se souciaient pas beaucoup de certaines règles universelles ou théories sur lesquelles ils étaient tous d'accord. Cependant, ils sont tous unanimes à penser que l'ambiguïté n'égalait pas la confusion. Ils considéraient qu'un poème pouvait inciter les lecteurs à chercher diverses significations et interprétations et de cette façon, le lecteur était aussi important pour le processus de création que le poète. Si on prend Mallarmé comme exemple, on peut dire qu'il n'y a pas de mots inconnus ou inhabituels dans ses poèmes. Au contraire, il utilise des mots et des expressions que l'on retrouve tous les jours dans les journaux. Ce qu'il fait, c'est mettre ces mots et ces expressions dans un nouveau contexte, les réorganiser. C'est quelque chose qui défie l'esprit des lecteurs de créer de nouveaux sens et interprétations. Il aspirait à créer un nouvel effet.

5. Les influences sur la création de Paul Claudel

5.1. L'influence du symbolisme

Paul Claudel se distingue par une écriture unique, échappant aux écoles littéraires classiques, et profondément marquée par sa foi catholique, la Bible, sa vie personnelle et ses réflexions philosophiques, créant ainsi une esthétique particulière. Fernand Vial aborde cette question dans son papier sur les symboles et le symbolisme chez Claudel.²⁶ Comme Claudel a toujours évité les déclarations théoriques sur la matière littéraire, Vial ne le place pas sous un seul courant quand il s'agit de son écriture. Une autre chose qui rend difficile de le placer sous un courant littéraire ou dans un cadre théorique est son style d'écriture. Vial affirme que sa pensée se développe dans une manière non-conventionnelle, en même temps dans une manière simultanée et concentrique. Par conséquent, le lecteur doit faire attention en lisant pour ne pas finir par errer à travers des thèmes secondaires.²⁷ En outre, Vial remarque que Claudel lui-même s'opposerait fortement à l'idée d'appartenir à un mouvement ou une école littéraire. Ce qui le distingue, c'est son originalité qui sera toujours l'objet des études de différents historiens et critiques. Vial a fourni une analyse du symbolisme de Claudel en ce qui concerne son originalité et sa séparation éventuelle de l'idée originale du symbolisme lui-même.²⁸ Le génie et la particularité de Claudel sont également mentionnés dans le travail et il a été prédit que le génie de Claudel le distinguerait de ses contemporains. Ensuite, il est mentionné dans le papier comment peu de maîtres ont été reconnus par lui, excepté Aeschylus, Dante et Shakespeare et que son symbolisme a commencé dans un sens particulier, avec certains fondements du symbolisme de Mallarmé et de son école dont il s'est séparé plus tard. De plus, Vial mentionne que Claudel a assisté aux fameux "mardis" de la Rue de Rome, véritable berceau du symbolisme. Il a loué Mallarmé pour son renouveau de la littérature française, ce qui était visible dans ses lettres adressées à Mallarmé entre 1890 et 1893. Toutefois, face aux différences de pensées et de technique, son attitude envers Mallarmé a changé étant donné son adhésion aux principes thomistes par opposition aux principes idéalistes mallarméens inspirés par Hegel et Schopenhauer.²⁹ Pour le comparer avec

²⁶Vial, F. (1952). Symbols and Symbolism in Paul Claudel. *Yale French Studies*, 9.
<https://doi.org/10.2307/2929064>.

²⁷ Ibid, p. 93.

²⁸ Ibid.

²⁹ Ibid.

Mallarmé et Paul Valéry, pour créer de la poésie il doit y avoir un travail acharné de pleine conscience impliqué dans le processus de création, contrairement à Paul Claudel qui a introduit une nouvelle poésie spontanée, fraîche et naturelle. Il défendait la liberté d'expression poétique et il a supprimé les règles strictes des symbolistes.³⁰ Plus loin dans ce travail, on va aborder le sujet de la pensée de Claudel sur la création de Dieu et ses réflexions sur l'univers influencé par la Bible et par les philosophes qu'il met en œuvre dans son expression poétique. Ensuite, au fil du temps, l'intérêt de Claudel pour Mallarmé s'est évanoui. Une autre preuve de son abandon du symbolisme réside dans la critique de Wagner, dit Vial.³¹ Malgré tout, Claudel est toujours considéré comme une partie du groupe des symbolistes avec l'intention de passer du concret à l'abstrait dans sa poésie et avec la recherche d'un sens plus profond, la caractéristique qui était toujours partagée avec Mallarmé quand même. Il a ajouté le symbolisme métaphysique au symbolisme littéraire et naturel préexistant dans le but de présenter ses attitudes philosophiques et *L'Art poétique* est considéré d'être l'œuvre centrale et l'élément clé pour comprendre le nouveau sens. Ce qui a ajouté une autre dimension à son symbolisme et ce qui le distingue de tous les autres symbolistes d'après Vial est certainement son étude de la Bible. Enfin, Claudel invoque souvent un symbolisme liturgique qu'il emprunte directement aux hymnes ecclésiastiques et aux cérémonies de l'Église catholique.³²

5.2. Rôle clé de la Bible dans son œuvre

Sa première connaissance de la Bible remonte à sa petite enfance. Oblak (2006) mentionne premièrement son enfance avec les souvenirs du professeur de religion, la sœur Brigitte et ses souvenirs d'histoires bibliques renforcés par des images.³³ Puis, on se souvient de la période de ses études secondaires déjà mentionnées dans le chapitre contenant la biographie de Paul Claudel quand il a été égaré dans l'environnement non religieux, sans Bible, sans l'Église. Il est revenu à la Bible à Noël 1886. Ce soir-là, il a pris la version protestante de la Bible qui avait été offerte à sa sœur par son amie. Outre cela, Oblak

³⁰Ibid, p. 94.

³¹Ibid, p. 95.

³² Ibid, p.95.

³³ Oblak, M. (2006). *Paul Claudel: obraćenik, diplomat, književnik*. Sveučilište u Zadru, p. 63.

mentionne aussi trois périodes d'étude de la Bible pour Claudel, précédemment mentionnées chez François Angelier.³⁴ La première période était entre 1886 et 1910 quand il lisait la Bible, sans aucune interprétation de ce qu'il lisait.

"Mais enfin, dès le soir même de ce mémorable jour à Notre-Dame, après que je fus rentré chez moi par les rues pluvieuses qui me semblaient maintenant si étranges, j'avais pris une bible protestante qu'une amie allemande avait donnée autrefois à ma sœur Camille et, pour la première fois, j'avais entendu l'accent de cette voix si douce et si inflexible qui n'a cessé de retentir dans mon cœur."³⁵

Ensuite, la deuxième période serait de 1910 à 1925 quand il plonge plus profondément dans les Saintes Écritures, il développe ses pensées et il crée lentement sa propre interprétation. Après cela vient la troisième période de 1925 jusqu'à sa mort en 1955 et pendant laquelle il a imprimé des milliers de pages exégétiques. Gillet décrit sa dévotion à la Bible en ces mots:

Voilà bien des années que l'auteur revenu de ses cours ne fait plus autre chose que d'interroger le texte sacré et de lui demander le sens de sa destinée. Retiré de la vie active, il consacre les jours que le ciel lui accorde à la contemplation. Il se prépare à voir face à face son Créateur. Renonçant à toute vanité, abdiquant son œuvre personnelle, il ne veut d'autre gloire que celle d'épeler à son tour l'ouvrage divin et de déposer sa glose dans les marges d'Isaïe et de Daniel.³⁶

Vial soutient que Paul Claudel a commencé à chercher un sens moral et spirituel sous le sens littéral et évident.³⁷ C'est exactement le lien qui le rattache encore à Mallarmé. Il y a de nombreux détails dans ses œuvres qui pourraient servir de preuve de son utilisation de toutes les dimensions de son symbolisme évidentes dans l'utilisation d'une seule expression. Parmi de nombreuses expressions comme l'eau, la lumière, le vent, la pluie, l'orage ou la mer, celui qui est le plus approprié à utiliser dans ce contexte serait l'arbre. Ce qui est important à mettre en avant ici est sa compréhension du monde inspirée par les histoires bibliques. Dans son

34 Ibid.

35

<https://www.dieumaintenant.com/conversionclaudel.html>

36 GILLET, L. (1942). M. PAUL CLAUDEL ET LA BIBLE. *Revue Des Deux Mondes (1829-1971)*, 69(3). <http://www.jstor.org/stable/45105924>, p. 308-309.

37 Ibid, p. 99.

article, Vial a fort bien expliqué la signification du mot arbre. D'abord, il représente un homme, grand et ferme comme un arbre qui a été présenté dans plusieurs de ses œuvres telles que *L'Échange* ou *Le repos du septième jour*. En tenant compte de tout cela, l'utilisation du mot arbre a aussi une dimension spirituelle. En regardant l'Ancien et le Nouveau Testament, il est évident que l'arbre est l'une des images les plus fréquentes. Dès le début, l'arbre a été évoqué dans le livre de la Genèse où il représentait la science du bien et du mal. Finalement, l'arbre pourrait être vu comme une représentation de Jésus, connecté à la terre et prospérant vers le ciel protégeant tous les gens. À côté de tous les exemples tirés de la Bible, Claudel s'est rendu compte que l'utilisation de termes dans la Bible n'est pas fortuite. Et c'est justement avec cette conclusion qu'il a commencé à prêter attention à ces détails dans son propre travail. RimpiojaRiippa a exploré la narration des histoires bibliques et des éléments bibliques dans les œuvres par des écrivains ayant des origines et des croyances différentes.³⁸ Elle a comparé les œuvres de Paul Claudel, André Gide et Albert Camus et dans son analyse, RimpiojaRiippa affirme que bien que les trois auteurs mentionnés aient des références à la Bible, tous les trois écrivains ne traitent pas ces histoires de la même manière et avec la même connaissance des histoires bibliques.³⁹ Chez Gide certaines histoires et individus de la Bible sont mis en lumière, chez Camus il est évident qu'il s'occupe d'éléments qui unissent l'humanité et finalement, chez Claudel ce qui ressort, c'est sa connaissance approfondie des Saintes Écritures et de la signification des récits bibliques.

"Claudel se réclame de Pascal et de son esprit de finesse en déclarant que le meilleur guide pour nous éclairer, c'est la Bible elle-même, parce que le document sacré emploie partout le procédé de la synthèse et de la personnification."⁴⁰

Bien qu'il soit important de souligner le rôle et l'importance de la Bible dans cette affaire, il ne faut pas oublier de rappeler que la Bible elle-même fait partie de la littérature. C'est un ouvrage qui contient une poignée d'histoires, de leçons et de dilemmes et de problèmes intemporels, c'est une des raisons pour lesquelles les artistes et les écrivains se réfèrent à celle-ci et à ses histoires. Si l'on veut s'engager dans l'interprétation du sens et de l'inspiration

38 Rimpioja Rippa, A. S. (2013). Réécritures bibliques chez Paul Claudel, André Gide et Albert Camus: Une étude intertextuelle sur dix œuvres littéraires.

39 Ibid, p. 21.

40 LOBET, M. (1985). La mystique littéraire de Paul Claudel. *Bulletin de La Société Paul Claudel*, 100. <http://www.jstor.org/stable/45086022>, p. 35.

des textes de Claudel, la connaissance de la Bible et des récits bibliques sert d'une base indispensable.

5.3. Théologie, poésie et philosophie entremêlées

Pour bien saisir l'écriture de Claudel, il est également important de mettre en relief l'influence de la théologie et de la philosophie sur sa vie et ses écrits. Cette relation entre les trois est vraiment profonde et complexe chez Claudel comme elle reflète à merveille sa vision du monde et son engagement envers la foi chrétienne. Son écriture est enrichie de nombreuses théories philosophiques et visions religieuses sur la vie qu'il est nécessaire de les reconnaître au cours de sa vie et de ses écrits. Tout au long de sa vie, il a étudié et lu de nombreux ouvrages de différents philosophes. De plus, se souvenant de son séjour en Chine, il nous dit comment il a rencontré diverses religions et philosophies, telles que le bouddhisme, le taoïsme, le confucianisme. Étant donné que Claudel s'est beaucoup inspiré à la fois du monde poétique et du monde catholique, ce qui est indéniable, ces deux influences seront prises en compte à travers différents articles qui seront mentionnés dans ce chapitre. Caranfa a écrit l'article dans le but d'illustrer l'expérience de Dieu du point de vue théologique, littéraire ou poétique. Comme exemple du point de vue théologique, il a mentionné Augustin et Dionysies et bien sûr, Claudel était la principale référence pour la poésie. Le principe principal de l'article est que le silence intérieur est nécessaire car il sert de source d'expérience spirituelle.⁴¹

Riippa a écrit une analyse comparant Paul Claudel, André Gide et Albert Camus en ce qui concerne leurs réécritures bibliques et elle dit que l'étude de la Bible pour Claudel est quelque chose de complètement différent de ce qu'elle est pour les autres écrivains et que cela le distingue.⁴² Il étudie la Bible avec curiosité et cherche sincèrement des réponses qui pourraient l'aider à comprendre les fondements du christianisme.

41 Caranfa, A. (2004). SILENCE AND SPIRITUAL EXPERIENCE IN AUGUSTINE, PSEUDO-DIONYSIUS, AND CLAUDEL. *Literature and Theology*, 18(2), 187–210.
<http://www.jstor.org/stable/23925928>

42 Rimpioja Ripa, A. S. (2013). Réécritures bibliques chez Paul Claudel, André Gide et Albert Camus: Une étude intertextuelle sur dix œuvres littéraires. <https://theses.hal.science/tel-00952919v1/document>, p. 68.

5.4. L'inspiration thomiste

Parmi de nombreuses influences religieuses et artistiques, celle qui mérite d'être souligné est le thomisme et son influence sur Paul Claudel et sa poésie. Le thomisme fait référence au système philosophique et théologique basé sur les enseignements de saint Thomas d'Aquin, docteur de l'Église et philosophe catholique médiéval. Il est important de mentionner que le thomisme reste encore un sujet quelque peu controversé dans les cercles philosophiques en raison de la manière dont il est expliqué au grand public et des sujets qu'il aborde. En outre, les textes de saint Thomas d'Aquin étaient très détaillés et longs et ont été qualifiés de difficiles. En plus de tout cela, Thomas d'Aquin était un théologien du Moyen Âge, considéré par beaucoup comme obsolète. Il n'empêche que la poésie de Claudel reflète souvent sa forte foi catholique et son engouement pour la philosophie thomiste. Pour lui, ses écrits lui ont servi de moyen de transmettre ses idées philosophiques et spirituelles sur la question de l'être. L'être était donc fondamentalement lié à la recherche de sens, de transcendance et à la quête spirituelle. À cet égard, le professeur de l'Université de Ljubljana Boštjan Turk stipule qu'on peut dire que le thomisme claudélien est une rupture avec le kantisme et le cartésianisme.⁴³ Donc, l'expression "thomisme claudélien" indique l'impact de la pensée de Saint Thomas d'Aquin sur les écrits de Paul Claudel, notamment son engagement envers une perspective chrétienne du monde, fondée sur la théologie catholique et la métaphysique thomiste. Il s'éloigne des positions kantienne et cartésienne en affirmant que l'être humain peut accéder à la connaissance de Dieu et de l'absolu, et en concevant l'homme comme une unité indivisible de corps et d'esprit, de foi et de raison. Claudel déclare que non seulement il a appliqué l'inspiration thomiste sur son point de vue philosophique mais qu'elle a également laissé une trace sur sa vie et son style artistique. Pendant son service diplomatique en Chine, il a profité de l'occasion pour lire la *Somme théologique*, la *Somme contre les Gentils* et les *Questions disputées* et cela lui a beaucoup servi dans le développement de sa pensée. Turk (2011) se souvient des paroles de Claudel à ce sujet mentionnées dans *Études claudéliennes* de Ernest Friche:

J'appris le langage scolastique comme on apprend l'anglais, par l'usage, et au bout de cent pages, je pouvais suivre facilement cette pensée d'ailleurs merveilleusement limpide. Seuls les commentaires d'ailleurs assez sobres, placés au bas des pages me paraissaient obscurs. J'ai ainsi lu et annoté les deux Sommes, terminant ma lecture

43 Turk, B. M. (2011). *Paul Claudel et l'actualité de l'être : L'inspiration thomiste dans l'œuvre claudélienne*. Éditions Pierre Téqui, p. 10

avant mon retour en France (1899). Ça a été une merveilleuse nourriture et un merveilleux entraînement pour mon esprit, non seulement au point de vue philosophique mais au point de vue artistique. L'intelligence ne joue pas le rôle essentiel dans la création artistique (aucune création ne se fait avec la tête), mais elle joue un rôle maïeutique et illuminateur immense, et dans ce rôle rien ne pouvait m'être plus utile que les trois principes que Thomas m'avait appris à appliquer partout: définir, distinguer, déduire. (p. 11)

L'avis est partagé par Tilliette qui stipule lui aussi que Claudel était un poète d'obédience thomiste en affirmant que Claudel a commencé à lire Thomas d'Aquin comme une preuve de loyauté et de devoir envers l'Église, ce qui lui a permis d'acquérir l'équilibre, la robustesse et l'inspiration dans son expression poétique.⁴⁴ En ce sens, Claudel, poète est plus thomiste que Claudel philosophe.

44 Tilliette, X. (1994). Claudel philosophe. *Gregorianum*, 75(4). <http://www.jstor.org/stable/23579748>, p. 710.

6. L'art poétique de Claudel

Étant donné que cette œuvre traite de l'inspiration de Claudel dans sa poésie concernant sa personnalité religieuse, l'une des œuvres qui doit être incluse dans l'analyse est *L'Art Poétique*. Avec ses œuvres les plus célèbres qui sont aussi les plus importantes pour Claudel lui-même, *Le Soulier de Satin*, *Tête d'Or* et *Partage de Midi*, il place *L'Art Poétique* dans la même catégorie d'importance, même s'il affirme que la plupart des gens n'en saisissent pas l'importance et le sens.⁴⁵ Cependant, il n'est pas étonnant que tout le monde ne soit pas en mesure de comprendre cette œuvre car elle est très complexe et se démarque de tous les autres arts poétiques. Ce qui caractérise cette œuvre particulière, c'est la profondeur spirituelle, l'exploration métaphysique et la richesse linguistique. Ce qui est aussi assez unique pour *L'Art Poétique* de Claudel, c'est qu'il se démarque de toutes les autres *ars poetica*, mais en même temps il parvient à garder un certain lien avec le concept habituel de l'*ars poetica* en général. C'est précisément le thème du travail de Bibbee intitulé *The art of Claudel's l'Art Poétique*, qui tente de placer *L'Art Poétique* de Claudel dans une catégorie tangible comme l'*ars poetica*, et dans son travail il souligne en même temps certaines similitudes et différences avec ladite.⁴⁶ En outre, elle explique quelques métaphores et analogies artistiques générales, le rôle du poète aux côtés de Dieu, la métaphore des deux arbres dans l'œuvre et enfin, la relation entre les âmes défunttes elles-mêmes et Dieu. Extrêmement complexe pour identifier la catégorie exacte du texte, le but de *L'Art Poétique* de Claudel est l'exploration et la promotion d'une notion composée de poésie imprégnée de vastes préoccupations métaphysiques, scientifiques et théologiques.⁴⁷ Elle affirme en outre que, étant donné qu'il y a un aspect philosophique de l'art inclus dans le texte, on peut affirmer qu'il y a une certaine ressemblance avec les textes entrant dans la catégorie de l'*ars poetica*. En bref, Bibbee a résumé *L'Art Poétique* de Claudel en déclarant que la majeure partie du texte est constituée d'analyses théoriques et de leçons didactiques tournant autour de la réalité et de sa nature ainsi que du soi.⁴⁸ Claudel examine l'univers et sa fonction, son origine et sa forme ainsi que le rôle

45 St. Ursula. (1934). L'Art Poétique de Paul Claudel. *The French Review*, 7(5), 357–362. <http://www.jstor.org/stable/379482>, p. 375,

46 Bibbee, L. (2005). The Art of Claudel's l'Art poétique. *Paul Claudel Papers*, 3(1).

47 Ibid, p. 5.

48 Ibid, p.5.

des humains puisque l'humanité est l'œuvre de Dieu plantée dans une autre création de Dieu, c'est-à-dire l'univers. Il s'identifie comme faisant partie de cette humanité et il résonne avec le besoin humain de comprendre l'interconnexion entre tous les éléments du cosmos et leur relation avec Dieu. Étant donné que tout au long du texte, Claudel cherche des métaphores et des analogies qui impliquent que l'univers est l'œuvre d'art de Dieu dans l'analyse de la réalité, tout cela devient une *arspoetica* implicite.⁴⁹ Ensuite, il est expliqué comment l'univers est créé par Dieu, en le construisant à partir de tous les éléments mutuellement entrelacés et connectés, chaque élément ayant son rôle et sa place dans la toile de l'univers. De cette façon, Claudel s'oppose à la vision positiviste où des phénomènes cosmiques particuliers peuvent être isolés de leur environnement afin que leur cause spécifique puisse être identifiée. Il y a deux exemples dans cet article qui transfèrent magnifiquement la pensée de Claudel sur l'univers et Dieu et ces métaphores peuvent rapprocher les lecteurs de la pensée claudélienne qui est présente dans ses écrits. Dans la référence à la mosaïque, Claudel décrit tous les éléments de l'univers qui sont interconnectés mais qui ont toujours leur propre distinctivité et leur propre particularité.⁵⁰ Une autre métaphore utilisée pour expliquer la relation entre l'univers et Dieu est une danse. Dans ce cas particulier, Claudel rejette à la fois le positivisme et le déterminisme en affirmant que le mouvement de la terre autour du soleil est comme une danse où le soleil est le symbole de Dieu et l'univers tourne autour de lui.⁵¹ Chaque mouvement est bien planifié et rien ne bouge par hasard, et pourtant, il y a encore un niveau de liberté et d'expression, comme dans une danse, et de cette façon les règles du déterminisme sont fermement rejetées, tout comme le positivisme.

49 Ibid, p. 6.

50 Ibid, p. 8.

51 Ibid, p. 9.

7. L'analyse des œuvres choisies

7.1. Poésies

7.1.1. Le 25 décembre 1886

Le poème *Le 25 décembre 1886* était écrit à Brangues, le 8 septembre 1942. Il ressort clairement du titre lui-même que le poète-diplomate a voulu honorer l'un des événements les plus importants de sa vie dans ses œuvres et ce poème en est la preuve éclatante. Comme on l'a déjà remarqué plus haut, ce jour était le jour de la conversion de Claudel et finalement un nouveau départ pour lui. On va utiliser certaines parties du poème pour l'analyse car le poème est trop long pour être transmis en entier. La langue riche et symbolique était utilisée pour décrire l'événement où le poète a fait beaucoup de références à des images bibliques et mystiques. Dans la première ligne, le poète s'adresse directement à la Dame, s'adressant lui-même comme 'Madame': "*C'est tout de même vous, Madame, qui avez eu l'initiative.*"⁵² Pendant sa vie passée à Brangues Claudel fréquentait souvent la petite église paroissiale et là il parlait avec l'image de Notre-Dame. Il a également dédié les chansons à Notre-Dame de Brangues, *La Vierge qui fonctionne* et *La Vierge qui écoute*. La très sainte Vierge a été pour lui une figure de miséricorde qu'il évoquait souvent lorsqu'il décrivait son processus de conversion.

Si l'on se rappelle l'ambiance anticléricale de la fin du XIXe siècle, on pourrait en conclure que Claudel a fait référence aux gens matérialistes et non religieux de l'époque qui l'entouraient:

" Et moi, je n'étais que ce quelqu'un "comme les aut's" dans cette foule maussade et inattentive,

Un élément "comme les aut's" submergé au sein de cette masse piétinante et empilée,

Ce matelas de corps populaires sous les vêtements et de cœurs mous qui me maintenait adhérent à ce pilier."⁵³

Tout en décrivant l'atmosphère à l'intérieur de l'église, le poète attachait une grande importance au chœur qui se démarquait par la couleur, la position à l'intérieur de l'église, le chant et le son et crée un effet fort dans le poème.

52 Claudel, P. (1970). *Poésies*. Éditions Gallimard, p. 172.

53 Ibid.

"C'était le plus sombre jour d'hiver, et la plus noire après-midi de pluie sur Paris, les vêpres dans la demi-nuit de Noël,

Et le chœur au milieu illuminé or et lin et le grand tapis avec cette disposition d'officiants or et linge jusqu'à l'autel,

La cérémonie par rapport à moi latérale et l'allumage de ce peuple blanc qui chante et qui accomplit quelque chose dans le temps réel.

Il chante, mais il serait plus vrai de dire qu'il récite et qu'il déchaîne quelque chose avec exultation et véhémence,

La vocifération d'une grande phrase toute-puissante qui part et qui grossit et qui déferle avec une volute immense !"⁵⁴

Madaule, un ami de Paul Claudel qui était historien, écrivain et essayiste, met en évidence la relation du poète des Cinqes grandes odes avec l'église de Notre-Dame de Paris dans son papier "Paul Claudel et Notre-Dame". Il souligne que la relation de Claudel avec l'église est en quelque sorte similaire à sa relation avec la ville elle-même.⁵⁵ Étant donné qu'il utilisait toujours le symbole de l'eau, il est important de rappeler que la cathédrale Notre-Dame était située en plein cœur de la ville, sur une île, entourée de la rivière des deux côtés.

"Notre-Dame, la Femme-église, à grands cris, pleine de Dieu, érigeant Son propre Magnificat!

...

Alors tout ce qui est arrivé depuis, Madame, tant pis, c'est vous qui avez la responsabilité !"⁵⁶

Le poète revient sur le positivisme triomphant de l'époque et l'ambiance dans laquelle il vivait lorsqu'il s'est installé à Paris. Il renonce à sa science acquise à Paris à l'époque et se tourne vers la religion:

"Tout ce que j'étais sûr, c'est fini ! et c'est fini de tout ce qu'on m'a appris au lycée !

...

Rien à faire contre cette voix avant que le monde fût qui me dit: Tu es à Moi !"⁵⁷

54 Ibid, p. 172-173.

55 MADAULE, J. (1980). PAUL CLAUDEL ET NOTRE-DAME. *Bulletin de La Société Paul Claudel*, 78. <http://www.jstor.org/stable/45085439>, p. 1-2.

56 Ibid, p. 173.

57 Ibid.

À partir du moment où Claudel s'est rendu compte qu'il croyait en Dieu, il ne pouvait plus revenir à son état de conscience antérieure. Quand il s'est rendu compte que Dieu était en lui et dans toute la création, il a commencé à voir le monde à travers les yeux d'un croyant, ce dont il se souvient encore avec joie et délice.

Et alors, si je n'ai pas fait mieux, ce n'est pas ma faute !

Et laissez-moi vous dire que probablement aussi bien, vous auriez aussi bien fait, oui, ma foi ! de vous adresser à un autre !

Tout ce papier que j'ai accumulé derrière moi, il y a de quoi pleurer et il y a de quoi rire !

Et la tête que je ferais si l'on me condamnait à le relire !

O si cela pouvait arriver qu'il y eût cette convention entre nous,

Madame, tout ce que j'ai fait et tout ce que j'ai écrit, que vous voulussiez bien le considérer comme rien du tout !

Et que je me présente devant vous, bienheureusement intact et vide,

Fondamentalement nettoyé de toute cette littérature insipide !

Laissez-moi seulement me recueillir dans l'attente de ce qui ne va pas manquer d'arriver tout à l'heure,

Comme quelqu'un à qui il va arriver terriblement quelque chose, par exemple de lever les yeux et de vous voir ! et qui fait semblant, semblant fait de ne pas avoir peur !⁵⁸

En bref, ce qui est célébré dans ce poème est assurément la naissance du Christ qui est décrite à travers une expérience mystique et personnelle du poète. La transformation du monde est également l'un des sujets marquants véhiculés dans le poème. La naissance du Sauveur est célébrée comme un tournant pour le monde entier et comme un événement magnifique. Dans la dernière partie du poème, le poète crée une atmosphère tendue en la comparant à l'affrontement de quelque chose d'effrayant et de terrible. Cependant, le but n'est pas de créer la peur mais d'essayer de décrire la rencontre avec le divin, comme il le dit, d'élever le regard vers le haut et de faire face au divin. Cette ligne souligne l'idée que la naissance du Christ est un événement qui suscite à la fois l'émerveillement et la crainte, ce qui renforce le caractère mystique et anticipatif du poème. Elle représente l'expérience personnelle intense que Claudel a vécu le jour de Noël en 1886, marquée par une rencontre spirituelle profonde et transformative.

58 Ibid, p. 174-175.

7.1.2. Ténèbres

Je suis ici, l'autre est ailleurs, et le silence est terrible :
Nous sommes des malheureux et Satan nous vanne dans son crible.
Je souffre, et l'autre souffre, et il n'y a point de chemin
Entre elle et moi, de l'autre à moi point de parole ni de main.
Rien que la nuit qui est commune et incommunicable,
La nuit où l'on ne fait point d'œuvre et l'affreux amour impraticable.
Je prête l'oreille, et je suis seul, et la terreur m'envahit.
J'entends un faible vent et mes cheveux se lèvent sur ma tête.
Sauvez-la du danger de la mort et de la gueule de la Bête !
Voici de nouveau le goût de la mort entre mes dents
La tranchée, l'envie de vomir et le retournement.
J'ai été seul dans le pressoir, j'ai foulé le raisin dans mon délire,
Cette nuit où je marchais d'un mur à l'autre en éclatant de rire.
Celui qui a fait les yeux, sans yeux est-ce qu'il ne me verra pas ?
Celui qui a fait les oreilles, est-ce qu'il ne m'entendra pas sans oreilles ?
Je sais que là où le péché abonde, là Votre miséricorde surabonde.
Il faut prier, car c'est l'heure du Prince du monde.⁵⁹

Paul Claudel a écrit ce poème en 1905, pendant son service consulaire en Chine. C'était sa période où il s'est impliqué dans une liaison avec une femme mariée, la femme de l'aventurier Francis Vetch, Rosalie. Claudel l'a rencontrée sur le pont du bateau. Compte tenu de la façon dont il s'est impliqué dans une liaison avec la femme mariée, il a longtemps eu des remords à cause de sa vie pècheresse. Dans les versets où il mentionne la bête qui est un symbole du diable, il montre sa peur et sa repentance du péché qu'il a commis. Il se condamne lui-même et la femme avec laquelle il a commis le péché. Avec une tonalité sombre et introspective, le poème exprime une profonde solitude et anxiété. Le poète exprimait également son impossibilité de communiquer avec autrui, malgré la nuit passée ensemble. Le symbole des ténèbres représente l'abîme du péché dans lequel il s'est trouvé pendant un certain nombre d'années. Et pourtant, il appelle cet amour irréalisable, ce qui pourrait signifier qu'un tel amour ne peut être consommé comme il se doit, mais cherche l'abri de la nuit. La nuit sert également de symbole d'obscurité spirituelle. Cela pourrait aussi être interprété comme une

59 Ibid, p. 34-35.

situation sans issue, où la personne dans le noir est désespérée et ne sait pas comment agir. Tout comme il sent l'aiguillon de sa conscience, il appelle aussi le salut de la femme de Satan : "*Sauvez-la du danger de la mort et de la gueule de la Bête !*" Le poète aborde également le motif de la mort, du désespoir et du péché dans lequel il était: "*Voici de nouveau le goût de la mort entre mes dents.* " Puisqu'à ce moment-là il était dans le péché et qu'il avait longuement réfléchi à son repentir, Claudel s'adresse indirectement à Dieu dans ce cantique. Il demande l'aide du créateur suprême pour l'entendre et le voir dans sa douleur et son péché et pour l'aider à le sortir de cette période sombre de sa vie. Dans son dernier verset, il avertit en quelque sorte qu'il faut toujours prier parce que le diable va à travers les âmes des hommes: "*Il faut prier, car c'est l'heure du Prince du monde.* " Ici, Prince du monde est un de trois termes pour le diable. Le poète invite les lecteurs à ne jamais cesser de prier et de se confier à Dieu comme le Satan est toujours en attente sur les âmes humaines. Quels que soient ses péchés, le poète recherche un lien avec le divin. En général, le poème représente les luttes humaines avec leur solitude, leurs erreurs et leurs péchés, et cherche à démontrer comment malgré tous les obstacles les humains avaient une connexion divine et un sens à leur souffrance grâce à la prière, la pénitence et la communion quotidiennes.

7.2. Cinq grandes odes

Cinq grandes odes sont considérées comme son premier chef-d'œuvre qui date de 1900 et qui a été écrit en 1908 lors de son voyage en Chine. Elles sont une partie importante de son inspiration poétique. Après avoir lu toutes les odes, on peut dire que ce livre de poésies pourrait être considéré comme la plus belle expression de ses sentiments religieux au reste du monde et c'est pourquoi il est important de les inclure dans ce travail. Les odes sont écrites de manière fortement lyrique avec l'expressivité du verset biblique. La première ode du recueil est *Les Muses*, qui va être commentée plus tard, puis on a *L'Esprit et l'eau*. La troisième ode sur laquelle on consacrera un peu plus d'attention est *Magnificat*. Puis, on a *La Muse qui est la Grâce* et finalement, *La Maison fermée* arrive à la fin. Bergier a spécifiquement mis *Cinq grandes odes* au centre de son travail, dans lequel il analyse chaque ode séparément.⁶⁰ Il mentionne comment le corps humain a été décrit dans *les Cinq Grandes Odes* comme respirant avec le même mouvement que la Terre et le cosmos, avec le Saint-Esprit et l'esprit

60 Bergier, L. E. B. (2018). *Paul Claudel's Cinq Grandes Odes: A Translation and Commentary*. The University of Chicago. Récupéré de <https://doi.org/10.6082/uchicago.1691>.

humain.⁶¹Bergier poursuit en expliquant comment les *Cinq Grandes Odes* peuvent être considérées comme une conversation entre l'âme de Claudel et Dieu, y compris divers autres éléments tournant autour de ce sujet principal, mais en même temps, l'œuvre de Claudel est considérée comme contenant l'élément de mysticisme, c'est-à-dire que son travail tourne autour d'un échange mystérieux entre Dieu et l'homme.⁶²Le célèbre théologien de Suisse alémanique et grand spécialiste bernanosien Hans Urs Von Balthasar est mentionné dans le travail de Bergier comme le chercheur qui a fait la comparaison entre les *Cinq Grandes Odes* et la *Divine Comédie* avec le parallèle entre le voyage de Dante Alighieri à travers l'Enfer et le Purgatoire et les sphères célestes. Bien qu'il soit évident que le travail de Claudel dans les *Cinq Grandes Odes* est fortement inspiré par Thomas d'Aquin et Henri Bergson, il convient de remarquer que l'influence la plus importante demeure toujours la Bible. Pour être plus précis, les Psaumes, le Livre de Salomon et le Livre d'Isaïe.

7.2.1. Magnificat

La pièce centrale des *Cinq grandes odes* a été prise comme sujet d'analyse puisqu'elle est l'un des plus beaux exemples de louange et de glorification de Dieu et de son rôle dans la vie du poète. De plus, on explore la relation entre l'humanité et le divin rappelant les événements historiques bibliques et leur lien avec le présent. Bergier décrit les deux premières odes comme un couple complémentaire où la première ode représente une crise à laquelle répond la deuxième ode.⁶³ La première ode demande et la deuxième donne une réponse. Cependant, la troisième ode est quelque chose au-delà de cela, elle sert de glorification appropriée de Dieu et d'appréciation et de gratitude du poète envers Dieu. La voix principale dans le *Magnificat* est celle de Marie, la mère de Jésus. La voix de Marie prédomine dans ce cantique de manière à exprimer sa foi profonde. On poursuit en expliquant que le thème récurrent est en fait l'âme de Marie et son évolution à partir du moment où l'ange Gabriel

61 Ibid, p. 2.

62 Ibid, p. 3.

63 Bergier, L. E. B. (2018). *Paul Claudel's Cinq Grandes Odes: A Translation and Commentary*. The University of Chicago. Récupéré de <https://doi.org/10.6082/uchicago.1691>, p. 128.

s'approche d'elle et lui annonce la bonne nouvelle. La première ligne peut être prise comme exemple: "Mon âme magnifie le Seigneur."⁶⁴

Cette ligne est également connue de ceux qui connaissent la Bible comme la ligne du Magnificat, le cantique de Marie. Ce qui est aussi mis dans le contexte de l'ode, c'est la naissance de la fille de Claudel en 1907 qui s'appelle Marie. Elle était son premier enfant avec sa femme légitime après l'adultère en Chine. Cet enfant est à la fois signe de réconciliation avec Dieu après le péché et le fruit de son mariage. La naissance de cet enfant est aussi spéciale car avec elle, Claudel devient parent et se rend compte que la création de sentiments parentaux est inévitable et il va même plus loin pour se rapporter aux instincts et aux sentiments maternels, qui s'identifient à ceux de Marie et Élisabeth. En tant que mère de Jésus, Marie est une figure universelle de la maternité et de la compassion. Marie qui est également mentionnée est la sœur de Moïse dans le contexte de l'Exode d'Égypte. Comme Claudel donne une voix forte à Marie et nous donne un aperçu de ses sentiments, de sa foi et de sa gratitude envers Dieu, il nous offre aussi une compréhension plus profonde de la perspective féminine et de sa signification tout au long de l'histoire de la religion dans la Bible et met en valeur son importance pour le maintien de la foi chrétienne et de l'espérance. Cette voix est une représentation d'une figure féminine centrale qui symbolise la maternité, la relation privilégiée avec Dieu. Cette inclusion du point de vue féminin peut être considérée comme révolutionnaire compte tenu du sujet et de l'époque à laquelle l'ouvrage a été écrit.

D'une certaine manière, *Magnificat* sert aussi de représentation de la naissance du Christ dans la vie du poète. Au début de l'ode, le poète évoque sa vie quand il était seul, sans la lumière de Dieu dans sa vie de tous les jours.

"O les longues rues amères autrefois et le temps où j'étais seul et un !
La marche dans Paris, cette longue rue qui descend vers Notre-Dame !" ⁶⁵

Si l'on prend également en compte l'analyse du symbolisme de Vial chez Claudel, déjà mentionnée, on peut également distinguer l'élément de la forêt.

"Moins de murmures dans la forêt à la Saint-Jean d'été". ⁶⁶

Dans ce cas et dans ce contexte, on peut conclure que la forêt désigne l'isolation et la recherche. Puisqu'il a souvent trouvé l'inspiration et les symboles dans la nature, dans ce cas

64 Claudel, P. (1966). *Cinq grandes odes*. Éditions Gallimard, p. 53.

65 Ibid.

66 Ibid, p. 54.

aussi les éléments naturels représentent son état d'esprit. À cette période de sa vie, le poète vivait sans Dieu dans sa vie et se sentait seul et livré à lui-même. Un autre symbole de la nature qui traverse l'ode est l'eau sous forme d'eau ainsi que de mer. La mer est le plus souvent évoquée dans le contexte de la fuite d'Exodus de l'Égypte et de la traversée de la mer Rouge. On pourrait conclure que la mer dans ce cas précis est un symbole de la puissance de Dieu avec laquelle il a noyé tous les Égyptiens. Pour les Israéliens, cette mer peut représenter la liberté et la purification. De plus, il est possible de dire que cette mer est aussi le signe de l'infini et du mystérieux, du profond et du fort. En ce qui concerne l'eau mentionnée dans plusieurs contextes, c'est possible de discuter de sa signification. Dans le contexte du baptême, l'eau est souvent le signe d'une vie nouvelle, de la purification des péchés et de la réconciliation avec Dieu. L'eau peut aussi être considérée comme un symbole de guérison et de rafraîchissement. "Comme les eaux qui s'élèvent de la solitude fondent dans un roulement de tonnerre sur les champs désaltérés"⁶⁷

Hellerstein a écrit une interprétation du *Magnificat* dans la mesure où elle a mis la structure, les thèmes et le symbolisme inconscient au centre de son travail en examinant l'ode.⁶⁸ Elle affirme que cette ode est à la fois claire et concise et aussi complexe et ambiguë. En outre, la lettre de Claudel à Gide est mentionnée dans son travail de recherche comme une confirmation de poète de différents thèmes tels que "thème de la forêt, thème du froid, thème de l'enfant rappelé sous toutes les formes et qui se transforme à la fin dans l'épanouissement du cantique liturgique en celui de la montrance eucharistique, etc."⁶⁹ Cependant, d'autres sujets tels que l'Exode d'Égypte méritent d'être mentionnés en raison des parallèles possibles entre le récit biblique et le développement personnel du poète. En ce qui concerne la structure de l'ode, à première vue, il est assez évident qu'elle ressemble à une prière, surtout l'expression "soyez béni, mon Dieu". Ce qui ajoute encore à la forme de la prière, ce sont les nombreuses allusions bibliques qui parcourent le texte. Comme mentionné précédemment, Claudel étudiait la Bible et la plupart du temps il l'emportait avec lui. Il a continué à la lire et à l'étudier.

Puisqu'il est bien évident que les odes sont très musicales, cela peut s'expliquer par l'utilisation du verset utilisé aussi dans la Bible, et la répétition, par exemple "Soyez béni,

67 Ibid, p. 70.

68 Hellerstein, N. (1984). Paul Claudel's "Magnificat": A Structural and Thematic Interpretation. *Dalhousie French Studies*, 6. <http://www.jstor.org/stable/40836246>, p. 24.

69 Claudel et Gide, 1899-1926, comme cité dans Ibid, p. 3.

mon Dieu". En ce qui concerne la composition de l'ode, on peut dire que le *Magnificat* est divisée en cinq parties, tout comme les cinq odes, et cette division est liée à cette phrase répétitive parce que chaque partie commence exactement par cette phrase, à l'exception de la première partie introductive qui commence par l'expression "Mon âme magnifie le Seigneur."

7.3. Connaissance de l'Est

Connaissance de l'Est est le recueil de poèmes en prose de Paul Claudel qui étaient composés majoritairement en Chine pendant son service diplomatique à Shanghai. Perez déclare que ce livre de poésies pourrait être considéré comme un journal de voyage dans lequel il a incorporé diverses techniques de ses contemporains.⁷⁰

7.3.1. Octobre

C'est en vain que je vois les arbres toujours verts.

Qu'une funèbre brume l'ensevelisse, ou que la longue sérénité du ciel l'efface, l'an n'est pas d'un jour moins près du fatal solstice. Ni ce soleil ne me déçoit, ni l'opulence au loin de la contrée ; voici je ne sais quoi de trop calme, un repos tel que le réveil est exclu. Le grillon à peine a commencé son cri qu'il s'arrête ; de peur d'excéder parmi la plénitude qui est seul manque du droit de parler, et l'on dirait que seulement dans la solennelle sécurité de ces campagnes d'or il soit licite de pénétrer d'un pied nu. Non, ceci qui est derrière moi sur l'immense moisson ne jette plus la même lumière, et selon que le chemin m'emmène par la paille, soit qu'ici je tourne le coin d'une mare, soit que je découvre un village, m'éloignant du soleil, je tourne mon visage vers cette lune large et pâle qu'on voit pendant le jour.

Ce fut au moment de sortir des graves oliviers, où je vis s'ouvrir devant moi la plaine radieuse jusqu'aux barrières de la montagne, que le mot d'introduction me fut communiqué. O derniers fruits d'une saison condamnée ! dans cet achèvement du jour, maturité suprême de l'année irrévocable. C'en est fait.

Les mains impatientes de l'hiver ne viendront point dépouiller la terre avec barbarie. Point de vents qui arrachent, point de coupantes gelées, point d'eaux qui noient. Mais plus

70 PEREZ, C.-P. (1993). *Connaissance de l'Est : le défini et l'inépuisable*. *Bulletin de La Société Paul Claudel*, 130, 24–26. <http://www.jstor.org/stable/45086406>, p. 24-25.

tendrement qu'en mai, ou lorsque l'insatiable juin adhère à la source de la vie dans la possession de la douzième heure, le Ciel sourit à la Terre avec un ineffable amour. Voici, comme un cœur qui cède à un conseil continuel, le consentement ; le grain se sépare de l'épi, le fruit quitte l'arbre, la Terre fait petit à petit délaissement à l'invincible solliciteur de tout, la mort desserre une main trop pleine ! Cette parole qu'elle entend maintenant est plus sainte que celle du jour de ses noces, plus profonde, plus tendre, plus riche : C'en est fait ! L'oiseau dort, l'arbre s'endort dans l'ombre qui l'atteint, le soleil au niveau du sol le couvre d'un rayon égal, le jour est fini, l'année est consommée. À la céleste interrogation, cette réponse amoureusement C'en est fait est répondue.

Ce poème de la collection de Paul Claudel titré *La Connaissance de l'Est* est un poème qui décrit la transition des saisons de l'automne vers l'hiver en décrivant le mois d'octobre. Cette transition vers l'hiver est évoquée par diverses images de la nature, les arbres qui perdent leur couleur verte, le grillon qu'on n'entend plus, les oiseaux qui se noient lentement ou disparaissent. Les descriptions du poète contribuent à une atmosphère de contemplation et de méditation. Ce poème est un bel exemple de la poésie de Claudel orientée vers la nature et à l'intérieur, il décrit l'œuvre de Dieu et toute sa beauté. Même si le poème évoque au premier coup d'œil les changements des saisons et de la nature, il est tout à fait possible d'y lire des lignes qui évoquent la fin et la mort, l'acceptation de cette fin et le calme sur un cycle de vie. En utilisant des verbes comme ensevelir, effacer, s'arrêter, s'éloigner, arracher, dépouiller, etc. Claudel contribue à cette atmosphère et au changement naturel. Avec ses éléments de nature, le sens métaphorique du poème pourrait être interprété comme l'acceptation de la mort et des choses qui viennent à la fin afin de recommencer avec un nouveau départ. La plupart des verbes utilisés dans le poème indiquent une fin proche ou une fin imminente, mais d'une manière acceptante, sans refus ni rejet. Ces éléments contribuent à l'atmosphère contemplative et paisible, on pourrait aussi dire méditative puisqu'il délibère sur ces changements qui nous impliquent également, nous, les gens. La fin du poème souligne uniquement la fin d'un cycle dans la nature et aussi dans la vie. En même temps, cette fin représente un nouveau départ et une nouvelle vie.

7.3.2. Le Fleuve

Du fleuve vaste et jaune mes yeux se reportent sur le sondeur accroché au flanc du bateau, qui, d'un mouvement régulier faisant tourner la ligne à son poing, envoie le plomb à plein vol au travers de ce flot tourbeux.

Comme s'allient les éléments du parallélogramme, l'eau exprime la force d'un pays résumé dans ses lignes géométriques. Chaque goutte est le calcul fugace, l'expression à raison toujours croissante de la pente circonférentielle, et, d'une aire donnée ayant trouvé le point le plus bas, un courant se forme, qui d'un poids plus lourd fuit vers le centre plus profond d'un cercle plus élargi. Celui-ci est immense par la force et par la masse. C'est la sortie d'un monde, c'est l'Asie en marche qui débouche. Puissant comme la mer, cela va quelque part et tient à quelque chose. Point de branches ni d'affluents, la coulée est unique ; nous aurons beau remonter des jours, je n'atteins point la fourche, et toujours devant nous, d'une poussée volumineuse ouvrant largement la terre par le milieu, le fleuve interrompt d'une égale coupure l'horizon d'ouest.

Toute eau nous est désirable ; et, certes, plus que la mer vierge et bleue, celle-ci fait appel à ce qu'il y a en nous entre la chair et l'âme, notre eau humaine chargée de vertu et d'esprit, le brûlant sang obscur. Voici l'une des grandes veines ouvrières du monde, l'un des troncs de distribution de la vie, je sens marcher sous moi le plasma qui travaille et qui détruit, qui charrie et qui façonne. Et, tandis que nous remontons cela d'énorme qui fond sur nous du ciel gris et qu'engloutit notre route, c'est la terre tout entière que nous accueillons, la Terre de la Terre, l'Asie, mère de tous les hommes, centrale, solide, primordiale : ô abondance du sein ! Certes, je le vois, et c'est en vain que l'herbe partout le dissimule, j'ai pénétré ce mystère : comme une eau par sa pourpre atteste la blessure irrécusable, la Terre a imprégné celle-ci de sa substance : il n'est de rien matière que l'or seul.

Le ciel est bas, les nuées filent vers le Nord ; à ma droite et à ma gauche, je vois une sombre Mésopotamie. Point de villages ni de cultures ; à peine, çà et là, entre les arbres dépouillés, quatre, cinq huttes précaires, quelques engins de pêche sur la berge, une barque ruineuse qui vogue, vaisseau de misère arborant pour voile une loque. L'extermination a passé sur ce pays, et ce fleuve qui roule à pleins bords la vie et la nourriture n'arrose pas une région moins déserte que n'en virent ces eaux issues du Paradis, alors que l'homme, ayant perforé une corne de bœuf, fit entendre pour la première fois ce cri rude et amer dans des campagnes sans écho.

Ce poème de Paul Claudel, qui fait partie du recueil *Connaissance de l'Est*, est une profonde contemplation sur la nature, l'humanité et la perplexité de la vie. Ce qui est évident, c'est que ses descriptions sont centrées sur l'Asie et sa beauté. Premièrement, Claudel décrit la puissance du fleuve, il mentionne la terre et les arbres. Tout en décrivant le paysage et la beauté de la nature, Claudel réfléchit également aux villages abandonnés et aux cultures perdues dont les vestiges sont laissés au bord de la rivière. Selon Vial, Claudel partageait certaines manières d'écrire avec Mallarmé et Valéry.⁷¹ Cependant, Claudel se distinguait par sa recherche d'une signification cachée et profonde, au-delà du sens littéral et apparent, et il utilisait également des éléments et des symboles naturels qu'il enrichissait du symbolisme biblique, donnant ainsi à ces symboles un sens et une signification plus grande.⁷² Comme il est évident, l'un des symboles naturels centraux de ce poème est la rivière. Claudel décrit la puissance du fleuve, il exprime la force et la masse de l'eau qui évoque des éléments mystiques et cosmiques. Un autre élément important dans ce poème est la terre. Claudel présente ces éléments naturels comme une expression de la divinité et de Dieu lui-même. Il est suggéré que la terre a imprégné l'eau de sa propre substance ce qui implique une connexion entre la nature et le divin. La Terre est présentée comme la mère qui donne et qui est une source de vie. Pourtant, les guerres et la destruction humaine ont abouti à des zones et des terres abandonnées. Si nous examinons la signification de l'eau et des rivières dans la Bible, on peut affirmer qu'il s'agit principalement d'un signe de la miséricorde du Seigneur. Il y a des exceptions à cela, tout comme le déluge dans le livre de la Genèse. Toutefois, en général, l'eau dans la Bible porte la signification de la vie. Claudel utilise l'eau du fleuve comme une métaphore de la vie et elle symbolise la force vitale. En ce qui concerne le ton du poème, il est méditatif et contemplatif. Une contemplation sur la complexité de la vie et le lien indéniable entre la nature, l'humanité et le divin est certainement très présente dans ce poème. L'atmosphère de respect et de fascination pour la nature est évidente. Étant donné que Claudel a écrit ce recueil pendant son séjour diplomatique en Chine, il fournit des descriptions presque tangibles de la nature dont il a lui-même été témoin là-bas.

71 Vial, F. (1952). Symbols and Symbolism in Paul Claudel. *Yale French Studies*, 9, 93–102.
<https://doi.org/10.2307/2929064>, p. 95.

72 Ibid.

7.3.3. La Mer Supérieure

Ayant monté un jour, j'atteins le niveau, et, dans son bassin de montagnes où de noires îles émergent, je vois au loin la Mer Supérieure.

Certes, par un chemin hasardeux, il m'est loisible d'en gagner les bords, mais que j'en suive le contour ou qu'il me plaise d'embarquer, cette surface demeure impénétrable à la vue. Ou, donc, je jouerai de la flûte: je battraï le tamtam, et la batelière qui, debout sur une jambe comme une cigogne, tandis que de l'autre genou elle tient son enfant attaché à sa mamelle, conduit son sampan à travers les eaux plates, croira queles dieux derrière le rideau tiré de la nue se jouent dans la cour de leur temple. Ou, délaçant mon soulier, je le lancerai au travers du lac. Où il tombe, le passant se pros-terne, et l'ayant recueilli, avec superstition il l'honore de quatre bâtons d'encens.

Ou, renversant mes mains autour de ma bouche, je crie des noms: le mot d'abord meurt, puis le son; et, le sens seul ayant atteint les oreilles de quelqu'un, il se tourne de côté et d'autre, comme celui qui s'entend appeler en rêve s'efforce de rompre le lien.

Ayant monté un jour, j'atteins le niveau, et, dans son bassin de montagnes où de noires îles émergent, je vois au loin la Mer Supérieure.

Certes, par un chemin hasardeux, il m'est loisible d'en gagner les bords, mais que j'en suive le contour ou qu'il me plaise d'embarquer, cette surface demeure impénétrable à la vue.

Ou, donc, je jouerai de la flûte: je battraï le tamtam, et la batelière qui, debout sur une jambe comme une cigogne, tandis que de l'autre genou elle tient son enfant attaché à sa mamelle, conduit son sampan à travers les eaux plates, croira queles dieux derrière le rideau tiré de la nue se jouent dans la cour de leur temple.

Ou, délaçant mon soulier, je le lancerai au travers du lac. Où il tombe, le passant se pros-terne, et l'ayant recueilli, avec superstition il l'honore de quatre bâtons d'encens.

Ou, renversant mes mains autour de ma bouche, jecrie des noms: le mot d'abord meurt, puis le son; et, le sens seul ayant atteint les oreilles de quelqu'un, il se tourne de côté et d'autre, comme celui qui s'entend appeler en rêve s'efforce de rompre le lien.

À première vue, il est évident du titre du poème qu'il est rempli de symbolisme et de nombreuses images symboliques. Ce poème est un bel exemple de la richesse du style et de l'écriture de Claudel, ainsi que de l'évocation mystique et métaphysique. "La Mer Supérieure" est une représentation d'un niveau spirituel supérieur qui est également très difficile à atteindre et à comprendre entièrement. Il est représenté comme très mystérieux. L'auteur

atteint ce niveau supérieur en montant volontairement, il s'élève vers un état supérieur, à la fois physique et spirituel. Cela impliquerait que l'auteur entreprend un voyage spirituel dont la destination est "La Mer Supérieure". Ce qui contribue à l'atmosphère mystérieuse, ce sont les descriptions géographiques de l'entourage de La Mer Supérieure, comme un "bassin de montagnes" et des "noires îles". Même s'il s'agit d'une découverte, il est impossible de voir sous la surface de La Mer Supérieure. Cette impossibilité de voir souligne les limites humaines à comprendre ou percevoir pleinement la réalité divine ou métaphysique.

7.3.4. Le Contemplateur

Ai-je jamais habité ailleurs que ce gouffre rond creusé au cœur de la pierre? Un corbeau, sans doute, à trois heures, ne manquera pas de m'apporter le pain qui m'est nécessaire, à moins que le bruit perpétuel de l'eau qui se précipite ne me repaisse assez. Car là-haut, à cent pieds, Comme si elle jaillissait de ce ciel radieux lui-même avec violence, entre les bambous qui le Fourrent, franchissant le bord inopiné, le torrent S'engloutit et d'une colonne verticale, moitié obscure et moitié lumineuse, frappe, assénant Un coup, le parquet de la caverne qui tonne. Nul œil humain ne saurait me découvrir où je Suis; dans ces ombres que midi seul dissipe, La grève de ce petit lac qu'agite le bond éternel de la cascade est ma résidence. Là-haut, à cet échancrement qu'elle dépasse d'un flot intarissable, cette goulée d'eau rayonnante et de lait Est tout cela qui, par un chemin direct, m'arrive du ciel munificent. Le ruisseau fuit par ce détour, et parfois, avec les cris des oiseaux dans La forêt, j'entends, parmi la voix de ce jaillissement où j'assiste, derrière moi le bruit volubile et perdu des eaux qui descendent vers la terre.

Dans ce poème du recueil *Connaissances* de l'Est Paul Claudel nous plonge dans un univers mystique où la nature, la solitude et la spiritualité s'entremêlent. Les thèmes comme l'isolement, la contemplation, et la connexion entre le ciel et la terre y sont mis au centre des pensées du poète. Ce poème particulier à première vue n'a pas de pensées directes sur Dieu ou la foi comme les autres poèmes analysés dans ce travail. Cependant, c'est l'un des poèmes qui

glorifie d'une belle manière la nature et la solitude nécessaire pour le développement spirituel. Le poème commence par la question rhétorique qui suggère une existence passée en retrait du monde, dans un lieu isolé et presque inaccessible. C'est possible de conclure que "gouffre rond" peut être vu comme une métaphore de la solitude spirituelle, où le poète se retire volontairement pour se détacher des distractions du monde. L'habitation dans une caverne décrite dans le poème est cachée aux yeux des hommes, dans un lieu où personne ne peut le trouver. La description du lac et de la cascade renforce cet isolement volontaire qui font un sanctuaire naturel, à l'abri de toute influence extérieure. Pour ce qui est de la nature, elle est représentée comme une force cosmique et spirituelle. La force de la nature est omniprésente dans ce poème. La cascade sert de symbole de la puissance divine qui frappe avec une force inévitable. Dans la description de la cascade, le poète oppose la lumière à l'obscurité et cette opposition représente une dualité qui se trouve probablement dans les hommes, ou peut-être entre le matériel et le spirituel, ou entre la terre et le ciel. Le symbolisme de l'eau dans ce poème est assez fort et puissant. La cascade semble venir directement du ciel et évoque un lien direct entre le poète et une puissance supérieure. L'idée de pureté et de bénédiction est renforcée par la description de l'eau comme "rayonnante et de lait". L'évocation d'une référence biblique est évidente dans le symbole du corbeau avec du pain. Dans la Bible, le prophète Élie est nourri par des corbeaux. De cette manière, le poète suggère comment la protection divine agit même dans son isolement extrême. Comme je l'ai déjà mentionné, l'eau joue un rôle central dans ce poème. Dans la Bible, l'eau représente la purification, une nouvelle vie, un nouveau départ, elle est omniprésente même depuis le déluge depuis l'époque de Noé jusqu'à l'époque de Jésus et son baptême dans le fleuve du Jourdain. Il est naturel que Claudel trouve constamment son inspiration dans le symbole de l'eau, notamment dans ce poème où elle symbolise non seulement la purification spirituelle mais sert également de rappel au passage du temps et des consciences. Le "bruit perpétuel de l'eau" peut être perçu comme une métaphore de la méditation continue ou de la prière, qui nourrit l'âme du poète. En outre, le jaillissement incessant de l'eau et son écoulement vers la terre rappellent le cycle infini de la vie et le passage du temps. Pour Claudel ce lieu isolé et caché devient un espace sacré, un lieu de contemplation. Sa compréhension de ce monde est constamment intégrée dans sa poésie et ce poème ne fait pas exception. Le thème récurrent chez Claudel est l'union du céleste et du terrestre, où l'univers matériel est perçu comme le reflet ou l'émanation du divin. La description du ruisseau qui "fuit par ce détour" et du "bruit volubile et perdu des eaux qui descendent vers la terre" est une suggestion d'une continuité entre le ciel et la terre.

Nombreux contrastes sont présentés dans le poème, comme mouvement et calme, lumière et obscurité, ou isolement et connexion divine. Ces éléments opposés soutiennent l'idée de dualité unies dans un objectif supérieur. Une belle représentation de la recherche du divin dans la nature est mise en mots à travers ce poème. Chaque élément de la nature devient un signe de la grâce divine et Claudel montre qu'il est possible de trouver une richesse spirituelle immense dans l'isolement le plus profond.

8. Conclusion

En conclusion, on peut soutenir que la propagation de la pensée et de la spiritualité chrétiennes était l'un des principaux objectifs de la création littéraire claudélienne. Malheureusement, force est de constater qu'en dépit de sa grande empreinte sur la scène littéraire et politique de la France du XXe siècle son œuvre poético-dramaturgique tombe aux oubliettes de l'histoire dans un Occident de plus en plus en perte de ses repères judéo-chrétiens. Écrivain et diplomate prolifique, ses vers et ses prises de positions suscitent toujours notre admiration et n'ont pas pris une ride depuis leur parution. Il en est de même de son parcours spirituel avec lequel chaque être humain peut facilement s'identifier.

Bien qu'il ait été élevé dans une famille laïque, il s'est converti au catholicisme et cette conversion a laissé une grande marque sur toute sa vie, tant personnelle qu'artistique. Il s'est essayé dans tous les genres de la littérature, excepté le roman. Des sujets comme la foi, la nature, la mort, la résurrection, l'éthique, la nature et la beauté sont très présents dans la poésie claudélienne et sont des expressions directes de ses pensées et de ses attitudes envers lui-même, le monde physique et le monde spirituel. Suivant le parcours de sa vie, il est évident que la religion, la théologie et la philosophie sont étroitement liées et constituent, pour ainsi dire, les principaux piliers de sa compréhension de la vie et du monde. Sans aucun doute, la religion a été la principale source d'inspiration de ses écrits. Toutefois, dans le cas de Claudel, rien n'est jamais tout noir ou tout blanc. Pendant sa petite enfance, il a été influencé par sa famille et par les enseignements de l'Église. Après cela, il traversa une phase de perte de foi et de recherche de réponses scientifiques. Malgré cela, il a finalement retrouvé le chemin de retour vers Dieu et a continué à travailler sur sa spiritualité. Un poète qui était politiquement actif et engagé dans les événements mondiaux était porteur de sa religion à travers ses nombreuses œuvres, notamment ses poèmes qui témoignent de son admiration pour Dieu. Dans ce travail, ses poèmes de divers recueils, *Connaissance de l'est*, *Poésies*, et *Cinq grandes odes* ont été utilisés comme exemples de son admiration pour Dieu et la Création.

Parallèlement aux analyses faites dans ce travail, on peut affirmer que Paul Claudel aborde les sujets de la spiritualité et sa foi catholique en délivrant une vision mystique du monde où chaque élément de la nature et de la vie humaine est porteur d'une signification divine. Les sujets de la nature et du cosmos sont aussi présentés comme la manifestation du divin. Il explore les paysages, les éléments naturels, l'ordre cosmique. Le temps et l'éternité sont présents dans la plupart de ses poèmes comme l'un des enrichissements philosophiques dans

sa poésie. Une autre chose qui se démarque comme presque omniprésente dans sa poésie est le symbolisme et le rôle important qu'il joue dans la représentation des concepts spirituels et philosophiques. Étroitement lié à l'utilisation des symboles, le langage claudélien est très riche, complexe, et souvent marquée par une musicalité particulière grâce à son usage du verset biblique. Son influence sur les grands poètes du XXe siècle n'est pas des moindres, comme l'atteste la poésie senghorienne ou celle de son collègue diplomate Saint-John Perse. Enfin et surtout, Paul Claudel fut et restera un poète important pour la littérature française et mondiale avec sa vision gracieuse du monde et des gens qu'il a réussi à décrire dans ses nombreuses œuvres littéraires. Son interrogation sur la spiritualité restera toujours un sujet ouvert à discussion et inspirera sûrement de nombreuses personnes car Claudel n'était pas seulement un écrivain de renommée mondiale, mais aussi un diplomate reconnu, explorateur des contrées lointaines et voyageur inlassable. Étant donné que son nom était pratiquement négligé dans les cercles universitaires croates, ce travail de fin d'études pourrait également être une source d'inspiration pour explorer davantage l'œuvre du plus grand poète catholique du siècle passé. Son patriotisme, son langage riche et significatif ainsi que son travail diplomatique et ses belles pensées présentées à travers des vers et des lignes restent une inspiration intarissables pour les nouvelles générations des passionnés de la poésie.

9. Bibliographie

1. ANGLÈS, A. (1985). Le dialogue de Paul Claudel et d'André Gide. *Bulletin de La Société Paul Claudel*, 99, 1–11. <http://www.jstor.org/stable/45086010>
2. ARMOGATHE, J. R. (1981). La conversion comme événement fondateur : l'exemple de Paul Claudel. *Bulletin de La Société Paul Claudel*, 82, 14–22. <http://www.jstor.org/stable/45085676>
3. Bergier, L. E. B. (2018). *Paul Claudel's Cinq Grandes Odes: A Translation and Commentary*. The University of Chicago. Récupéré de <https://doi.org/10.6082/uchicago.1691>.
4. Bibbee, L. (2005). The Art of Claudel's l'Art poétique. *Paul Claudel Papers*, 3(1).
5. Blanc, A. (1965). *Claudel le point de vue de Dieu*. Éditions du Centurion.
6. Caranfa, A. (2004). SILENCE AND SPIRITUAL EXPERIENCE IN AUGUSTINE, PSEUDO-DIONYSIUS, AND CLAUDEL. *Literature and Theology*, 18(2), 187–210. <http://www.jstor.org/stable/23925928>
7. Claudel, P. (1966). *Cinq grandes odes*. Éditions Gallimard.
8. Claudel, P. (1961). *Connaissance de l'Est*. Éditions Larousse.
9. Claudel, P. (2008). *Improviziranimemoari*(Kovačević, M., Trans.). NakladnizavodGlobus (Éditions Gallimard, 1954, 1969 et 2001)
10. Claudel, P. (1970). *Poésies*. Éditions Gallimard.
11. Claudel, P. (1963). *Réflexions sur la poésie*. Éditions Gallimard.
12. DONNARD, J.-H. (1990). ClaudelentrePétainet de Gaulle. *Bulletin de La Société Paul Claudel*, 120, 1–7. <http://www.jstor.org/stable/45086881>

13. EINSTEIN, C., & Meffre, L. (2004). « Sur Paul Claudel ». *Bulletin de La Société Paul Claudel*, 176, 8–11. <http://www.jstor.org/stable/45087140>
14. Gérald, Antoine. (1990). Claudel et Renan (état présent de la question). *Études Renaniennes*, N°81, 3e trimestre, 3-18. <https://doi.org/10.3406/renan.1990.1407>
15. GILLET, L. (1942). M. PAUL CLAUDEL ET LA BIBLE. *Revue Des Deux Mondes (1829-1971)*, 69(3), 308–322. <http://www.jstor.org/stable/45105924>
16. Hellerstein, N. (1984). Paul Claudel's "Magnificat": A Structural and Thematic Interpretation. *Dalhousie French Studies*, 6, 23–43. <http://www.jstor.org/stable/40836246>
17. Jevtic, M. (2009). THEORETICAL RELATIONSHIP BETWEEN POLITICS AND RELIGION. *The Indian Journal of Political Science*, 70(2), 409–418. <http://www.jstor.org/stable/42743905>
18. Kopp, R. (2018). Lettres de Paul Claudel à Rosalie Vetch. *Revue Des Deux Mondes*, 165–168. <https://www.jstor.org/stable/26504572>
19. LOBET, M. (1985). La mystique littéraire de Paul Claudel. *Bulletin de La Société Paul Claudel*, 100, 33–39. <http://www.jstor.org/stable/45086022>
20. MADAULE, J. (1980). PAUL CLAUDEL ET NOTRE-DAME. *Bulletin de La Société Paul Claudel*, 78, 1–12. <http://www.jstor.org/stable/45085439>
21. McGuiness, P. (2011). Symbolism. In W. Burgwinkle, N. Hammond & E. Wilson (Eds.), *The Cambridge History of French Literature* (p. 479-487). Cambridge University Press.
22. MILLET, D. (1987). L'usage poétique du mot chez Claudel. *Bulletin de La Société Paul Claudel*, 108, 16–26. <http://www.jstor.org/stable/45086086>

23. Oblak, M. (2006). *Paul Claudel: obraćenik, diplomat, književnik*. Sveučilište u Zadru.
24. PEREZ, C.-P. (1993). Connaissance de l'Est : le défini et l'inépuisable. *Bulletin de La Société Paul Claudel*, 130, 24–26. <http://www.jstor.org/stable/45086406>
25. Rémond, R. (1988). L'histoire religieuse de la France au 20e siècle. *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 17, 93–107. <https://doi.org/10.2307/3768800>
26. Rimpioja Rippa, A. S. (2013). Réécritures bibliques chez Paul Claudel, André Gide et Albert Camus: Une étude intertextuelle sur dix œuvres littéraires. <https://theses.hal.science/tel-00952919v1/document>
27. St. Ursula. (1934). L'Art Poétique de Paul Claudel. *The French Review*, 7(5), 357–362. <http://www.jstor.org/stable/379482>
28. Tilliette, X. (1994). Claudel philosophe. *Gregorianum*, 75(4), 705–721. <http://www.jstor.org/stable/23579748>
29. Turk, B. M. (2011). *Paul Claudel et l'actualité de l'être : L'inspiration thomiste dans l'œuvre claudélienne*. Éditions Pierre Téqui.
30. Vial, F. (1952). Symbols and Symbolism in Paul Claudel. *Yale French Studies*, 9, 93–102. <https://doi.org/10.2307/2929064>
31. Wellek, R. (1970). The Term and Concept of Symbolism in Literary History. *New Literary History*, 1(2), 249–270. <https://doi.org/10.2307/468631>

10. Sažetak

Kršćanska inspiracija u poeziji Paula Claudela

Ovaj diplomski rad posvećen je francuskom pjesniku, dramaturgu i diplomatu Paulu Claudelu. Cilj je ovog diplomskog rada istaknuti njegovu kršćansku inspiraciju prisutnu u njegovoj poeziji te kroz analize pjesama iz različitih zbirki pronaći zajedničke elemente i motive kao dokaz njegove jake kršćanske vjere, posvećenosti Bibliji i dubokog i pronicljivog razmišljanja o svijetu, Bogu, čovjeku, smrtnosti i vječnom životu. Njegov životni put bio je posebno zanimljiv ako se obrati pažnja na njegov odnos sa Crkvom i samim sobom. U Parizu je tijekom adolescencije izgubio svoju vjeru i zanemario Crkvu u potpunosti zanesen idealima i tadašnjim općim stanjem svijesti nakon čega se preobratio i od tog trenutka sav svoj rad, život i književna djela posvećuje Bogu proučavanjem Biblije uz teologiju i filozofiju. Potaknut svojim preobraćenjem, Claudel počinje pisati svoja književna djela, posebno drame i poeziju, gdje svoje misli pretvara u remekdjela sa naočigled jednostavnim stihovima prožetim dubokim i kompleksnim mislima. Fokus ovoga rada bila je njegova poezija i analiza raznih stihova svjedoči njegovoj angažiranosti u širenju kršćanske misli i njegovu shvaćanju svijeta i Boga. U radu su prikazane pjesme iz zbirki pjesama *Poésies*, *Cinq grandes odes* i *Connaissance de l'Est*.

Ključne riječi: Paul Claudel, poezija, kršćanstvo, *Poésies*, *Cinq grandes odes*, *Connaissance de l'Est*

11. Summary

Christian inspiration in Paul Claudel's poetry

This thesis is dedicated to the French poet, playwright, and diplomat Paul Claudel. The aim of this thesis is to highlight his Christian inspiration present in his poetry and to find common elements and motifs through the analysis of poems from various collections as evidence of his strong Christian faith, dedication to the Bible, and deep and insightful reflections on the world, God, man, mortality, and eternal life. His life journey was particularly interesting given his relationship with the Church and with himself. In Paris, during adolescence, he lost his faith and completely neglected the Church, captivated by the ideals and the general state of consciousness at the time, after which he converted and from that moment dedicated all his work, life, and literary works to God by studying the Bible along with theology and philosophy. Motivated by his conversion, Claudel began writing his literary works, particularly dramas and poetry, where he transformed his thoughts into masterpieces with seemingly simple verses imbued with deep and complex thoughts. The focus of this paper was his poetry, and the analysis of various verses testifying his commitment to spreading Christian thought and his understanding of the world and God. The thesis presents poems from the poetry collections *Poésies*, *Cinq grandes odes*, and *Connaissance de l'Est*.

Keywords: Paul Claudel, poetry, christianity, *Poésies*, *Cinq grandes odes*, *Connaissance de l'Est*

12. Résumé

L'inspiration chrétienne dans la poésie de Paul Claudel

Ce mémoire est dédié au poète, dramaturge et diplomate français Paul Claudel. Le but de ce mémoire est de mettre en évidence son inspiration chrétienne présente dans sa poésie et de trouver, à travers l'analyse de poèmes issus de divers recueils, des éléments et motifs communs témoignant de sa profonde foi chrétienne, de son attachement à la Bible et de ses réflexions profondes et pensées perspicaces sur le monde, Dieu, l'homme, la mortalité et la vie éternelle. Son parcours de vie est particulièrement intéressant si l'on prête attention à sa relation avec l'Église et avec lui-même. À Paris, durant son adolescence, il a perdu la foi et a complètement négligé l'Église, captivé par les idéaux et l'état d'esprit général de l'époque, puis s'est converti et, à partir de ce moment-là, a consacré tout son travail, sa vie et ses œuvres à Dieu en étudiant la Bible, ainsi que la théologie et la philosophie. Inspiré par sa conversion, Claudel commence à écrire ses œuvres littéraires, notamment des pièces de théâtre et des poèmes, où il transforme ses pensées en chefs-d'œuvre avec des vers apparemment simples, mais imprégnés de pensées profondes et complexes. L'accent de ce travail a été mis sur sa poésie, et l'analyse de divers vers témoignant de son engagement dans la diffusion de la pensée chrétienne et de sa compréhension du monde et de Dieu. Le mémoire présente des poèmes tirés des recueils *Poésies*, *Cinq grandes odes* et *Connaissance de l'Est*.

Mots-clés: Paul Claudel, poésie, christianisme, *Poésies*, *Cinq grandes odes*, *Connaissance de l'Est*

